



HAL
open science

Sîmorgh : Une mosquée “ progressiste ” d’influence soufie dirigée par deux Françaises converties

Nadège Chabloz

► **To cite this version:**

Nadège Chabloz. Sîmorgh : Une mosquée “ progressiste ” d’influence soufie dirigée par deux Françaises converties. Ministère de l’Intérieur, Bureau central des cultes (DLPAJ). 2022, 154-191 du rapport ”Soufisme(s) en France, Soufisme(s) de France. Circulation et transformation des modèles d’engagement”. halshs-04826598

HAL Id: halshs-04826598

<https://shs.hal.science/halshs-04826598v1>

Submitted on 9 Dec 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Projet « Islam, Religion et Société 2019 »
Ministère de l'Intérieur
Direction des libertés publiques et des affaires juridiques
Bureau central des cultes
Axe 1- Sciences humaines et sociales de l'islam en France

Soufisme(s) en France
Soufisme(s) de France
Circulation et transformation des
modèles d'engagement

Rapport février 2022

Table des matières

<i>Introduction</i>	4
Définitions	4
Soufisme contemporain : des tendances globales	4
Le soufisme en France : une contextualisation.....	7
Le projet et ses reconfigurations	9
La structure du rapport	10
<i>Chapitre I : La Būdshīshiyya parisienne et son engagement social</i>	14
1. La Būdshīshiyya : du Maroc à une diffusion globale	14
2. La Būdshīshiyya en France	16
3. Les doctrines et la pédagogie budshishies	20
4. L'engagement social	29
5. Un humanisme islamique ?	32
6. L'association VSMF, sa présence dans le web et la pandémie Covid-19	35
<i>Chapitre II : Une imame à Paris : Kahina Bahloul et la Mosquée Fatima</i>	39
1. Introduction et méthodologie	39
2. La formation de Kahina Bahloul.....	40
3. La mosquée Fatima.....	41
4. Les sources intellectuelles de Kahina Bahloul : le soufisme	43
5. Les sources intellectuelles de Kahina Bahloul : le réformisme islamique.....	45
6. Du pluralisme au monisme : la réforme de l'islam.....	46
7. Une nouvelle épistémologie - une nouvelle autorité religieuse.....	49
8. En quête de légitimation : la relation avec l'État	50
9. Conclusions	52
<i>Chapitre III : Soufisme et altérité religieuse, inclusivisme et activités interreligieuses en France</i>	54
1. Contextualisation historique du champ du dialogue islamo-chrétien en France.....	57
2. Esquisses et contours d'un terrain virtuel et à distance	65
3. Un pèlerinage islamo-chrétien à Lourdes.....	72
Perspectives	77
Bibliographie.....	79
<i>Chapitre IV L'appropriation de la danse soufie en France : Artificiation et stratégies de légitimation</i>	82
Introduction	82
1. Un phénomène contemporain de patrimonialisation du soufisme et question d'artificiation.....	83
2. L'importance de ce projet de recherche	85
3. Questions épistémologiques sur mon positionnement dans le terrain	85
4. La danse soufie en France : les acteurs et les réseaux.....	86
5. Les artistes autoentrepreneurs indépendants et leurs stratégies de légitimation.....	89

6. Les espaces et les lieux de diffusion de la danse soufie en France	92
7. Ethnographie des ateliers d'apprentissage de la danse des Derviches tourneurs en France	101
8. Atelier de « Méditation d'inspiration soufie », avec Ali Alexandre	112
9. Des résidences artistiques et des retraites de danse soufie avec Rana Gorgani.....	122
Conclusion	147
Bibliographie.....	151
<i>Chapitre V : Sîmorgh : Une mosquée « progressiste » d'influence soufie dirigée par deux Françaises converties</i>	154
1. Les principes de Voix d'un islam éclairé et de la mosquée Sîmorgh.....	155
2. Les parcours et les principes des fondatrices de la mosquée Sîmorgh	157
3. Les débuts de la mosquée Sîmorgh et son fonctionnement	160
4. Bilan au bout de deux ans d'existence.....	162
5. Les autres activités des imames de la mosquée Sîmorgh	166
6. Déroulement des offices, thèmes des sermons, et place du soufisme	168
7. Profils, attentes, questions des fidèles et détours méthodologiques.....	175
Conclusion	188
Bibliographie.....	190
<i>Conclusions : islam, soufisme et pratiques spirituelles contemporaines - des fluidités multiples.....</i>	192

Introduction

Définitions

Étudier et décrire le soufisme pose plusieurs défis intellectuels. Tout d'abord, il s'agit d'un phénomène protéiforme : mysticisme, ésotérisme, spiritualité, métaphysique, religion populaire, occultisme, philosophie, théologie, ascétisme et toutes ses catégories, elles-mêmes mouvantes, sont nécessaires pour penser le soufisme. Ensuite, Il s'agit d'un phénomène intrinsèquement lié aux autres courants de l'islam. Une définition substantielle et définitive serait donc non seulement futile, mais aussi trompeuse.

La protéiformité est due à la nature paradoxale du soufisme, celle-ci consiste en une connaissance mystique basée sur l'expérience directe de Dieu, ineffable, incommunicable, qui a toutefois été communiquée, transmise et construite en tant que tradition, au travers de mouvements religieux avec leurs doctrines, pratiques et structures organisationnelles. Le soufisme a été capable, grâce à ses maîtres charismatiques et à ses institutions adaptables, de se diffuser dans tout le monde islamique, mais aussi au-delà.

Nous pourrions imaginer la relation complexe entre islam et soufisme comme deux cercles qui se chevauchent et changent de position au cours de l'histoire et en fonction des lieux. Ils coïncident parfois parfaitement, tandis que dans d'autres contextes historiques et ou géographique, des différences importantes apparaissent.

Soufisme contemporain : des tendances globales

Au XX^e siècle, à l'attaque frontale du soufisme par le courant ultra conservateur wahhabite s'ajouta l'opposition des institutions étatiques, coloniales ou post-indépendance, qui considéraient les confréries soufies comme une menace possible pour l'autorité politique et un obstacle au processus de modernisation, comme dans le cas de la Russie¹, de l'Algérie², de la Tunisie et de la Turquie³. Les musulmans réformistes, nationalistes, socialistes et idéologues du sécularisme, considéraient tous les soufis comme des obscurantistes, parfois collaborateurs des pouvoirs coloniaux et toujours incapables de prendre en charge les enjeux de la modernité⁴.

¹ Alexander KNYSH, « Sufism as an explanatory paradigm: the issue of the motivations of Sufi resistance movements in Western and Russian scholarship », *Die Welt des Islams*, 42-2, 2002, p. 139-173.

² Isabelle WERENFELS, « Beyond authoritarian upgrading: the re-emergence of Sufi orders in Maghrebi politics », *The Journal of North African Studies*, 19-3, 2014, p. 275-295.

³ Thierry ZARCON, « La Turquie républicaine », in Alexandre POPOVIC et Gilles VEINSTEIN (éd.), *Les Voies d'Allah. Les ordres mystiques dans le monde musulman des origines à aujourd'hui*, Paris, Fayard, 1996, p. 372-379.

⁴ Mark SEDGWICK, « In Search of a Counter-Reformation: Anti-Sufi Stereotypes and the Budshishiyya's Response », in Michaëlle BROWERS et KURZMAN (éd.), *An Islamic Reformation*, Oxford, Lexington Books, 2004, p. 125-146.

Ces critiques et attaques ont conduit certains anthropologues comme Clifford Geertz⁵ et Ernest Gellner⁶ à diagnostiquer la crise du soufisme dans les sociétés contemporaines. Ils s'accordaient aussi avec les théories du processus de sécularisation qui postulaient la diminution du religieux dans le quotidien et au sein des institutions⁷. Pour ces anthropologues, le soufisme, associé à la religion populaire musulmane, devait être balayé par le processus de modernisation en train d'ébranler les pays dans l'ensemble du monde musulman.

Malgré ces attaques et ce diagnostic d'une mort annoncée, le soufisme réussit à trouver de nouvelles énergies au XX^e siècle grâce à de nouveaux maîtres charismatiques capables d'attirer des disciples, tant en Occident, comme en témoignent de nombreuses recherches⁸, que dans les pays à majorité islamique⁹.

Dès l'origine, le soufisme fut non seulement un phénomène transnational, mais aussi un vecteur de globalisation : les premiers soufis-ascètes voyagèrent à travers l'Arabie, la Mésopotamie, jusqu'en Inde. Par la suite, les confréries furent des vecteurs d'islamisation en Afrique, en Asie et en Indonésie¹⁰. Cette dimension transnationale s'est accentuée dans le soufisme contemporain, ce qui permet de parler dans une certaine mesure, d'un « soufisme global¹¹ ». Cette désignation ne se substitue pas aux phénomènes précédemment décrits, en tant que nouvelle catégorie, mais elle sert à saisir certaines des tendances proprement globales du soufisme.

Dans le soufisme global, se côtoient des processus de dé-islamisation et de réislamisation. Un bon exemple est le *Sufi Order International*, fondé par Inayat Khan (1882-1927) aux États-Unis, en collaboration avec le courant ésotérique théosophique¹². Au sein de cette confrérie, les pratiques islamiques ont perdu de leur importance, au profit de rituels

⁵ Clifford GEERTZ, *Islam observed: religious development in Morocco and Indonesia*, New Haven, Yale University Press, 1968.

⁶ Ernest GELLNER, *Muslim society*, London; New York, Cambridge University Press, 1981.

⁷ Max WEBER, *Sociologie des religions*, Paris, Gallimard, 2006 ; Sabino Samele ACQUAVIVA, *L'eclissi del sacro nella civiltà industriale: dissacrazione e secolarizzazione nella società industriale e postindustriale*, Milano, Edizioni di Comunità, 1966 ; Bryan R WILSON, *Contemporary transformations of religion*, London; New York, Oxford University Press, 1976 ; Peter L BERGER, *The sacred canopy; elements of a sociological theory of religion*, Garden City, N.Y., Doubleday, 1967.

⁸ Pnina WERBNER, *Pilgrims of love: the anthropology of a global Sufi cult*, Bloomington, Indiana University Press, 2003 ; David WESTERLUND (éd.), *Sufism in Europe and North America*, London; New York, Routledge-Curzon, 2004 ; Ron GEAVES, *The Sufis of Britain: an exploration of Muslim identity*, Cardiff Academic Press, 2000 ; Ron GEAVES, Markus DRESSLER et Gritt Maria KLINKHAMMER (éd.), *Sufis in Western society: global networking and locality*, London; New York, Routledge, 2009.

⁹ Charlotte A QUINN et Frederick QUINN, *Pride, faith, and fear: Islam in Sub-Saharan Africa*, Oxford; New York, Oxford University Press, 2003 ; I. WERENFELS, « Beyond authoritarian upgrading »..., *op. cit.* ; Martin van BRUINEN et Julia Day HOWELL (éd.), *Sufism and the « modern » in Islam*, London; New York, I. B. Tauris, 2007.

¹⁰ Armando SALVATORE, « Sufi articulations of civility, globality, and sovereignty », *Journal of Religious and Political Practice*, 4-2, 2018, p. 156-174.

¹¹ Francesco PIRAINO et Mark SEDGWICK (éd.), *Global Sufism. Boundaries, Structures, and Politics*, London, Hurst, 2019.

¹² William Rory DICKSON, *Living Sufism in North America*, Albany, State Univ Of New York Press, 2016.

présentés comme « universels ». Dans ce soufisme dé-islamisé souvent qualifié de *new age*, l'islam n'a pas définitivement disparu, puisqu'il a été réintroduit ultérieurement par les enseignements du petit-fils du fondateur, Zia Inayat Khan (né en 1971 en Californie). Ce mouvement de balancier entre dé-islamisation et réislamisation ne concernent pas seulement les confréries européennes ou occidentales, mais elles se retrouvent également au Pakistan, car et les pratiques théosophiques comme celles issues du *new age* sont bien présentes sous toutes les latitudes¹³.

La dé-islamisation du soufisme est aussi décelable dans certaines formes d'esthétisation¹⁴, comme la création d'un Djalāl al-Din Rūmī global, édulcoré, simplifié et domestiqué pour un grand public plus intéressé par la poésie que par un parcours mystique islamique¹⁵. Toutefois, le rapport entre l'art et le soufisme ne peut pas être réduit au processus d'esthétisation, qui comprend la réduction au produit commercial, car le soufisme, tout en s'exprimant à travers de nouvelles pratiques culturelles comme le théâtre¹⁶, le rap¹⁷, ou encore les arts plastiques¹⁸, ne renonce pas pour autant à son ancrage islamique ni à sa dimension ascétique ou mystique.

Cette hybridation concerne aussi l'épistémologie du phénomène. En effet, plusieurs maîtres et disciples soufis contemporains sont également formés aux sciences sociales et humaines, ou aux sciences naturelles, adaptant et réélaborant leurs langages et leurs catégories à partir de ces confrontations.

Une autre caractéristique du soufisme global contemporain est la présence incontestable des femmes, en tant que disciples et plus rarement en tant que cheikha. En effet, dans de nombreuses confréries en Turquie, Algérie, Maroc, Europe et États-Unis, la question de la place des femmes est débattue, parfois en insistant sur une dimension métaphysique dont les femmes seraient intrinsèquement porteuses, à d'autres occasions en développant plus directement les aspects sociaux et politiques de leur implication¹⁹.

¹³ Alix PHILIPPON, « De l'occidentalisation du soufisme à la réislamisation du New Age? Sufi Order International et la globalisation du religieux », *Revue des mondes musulmans et de la Méditerranée*, 135, 2014, p. 209-226 ; William Rory DICKSON et Merin Shobhana XAVIER, « Disordering and Reordering Sufism: North American Sufi Teachers and the Ṭarīqa Model », in Francesco PIRAINO et Mark SEDGWICK (éd.), *Global Sufism. Boundaries, Structures, and Politics*, Hurst., London, 2019, p. 137-156 ; Mark SEDGWICK, « The Islamization of Western Sufism after the Early New Age », in Francesco PIRAINO et Mark SEDGWICK (éd.), *Global Sufism. Boundaries, Structures, and Politics*, London, Hurst, 2019, p. 35-53.

¹⁴ Roberta SHAPIRO, « Artification as Process », *Cultural Sociology*, 13-3, septembre 2019, p. 265-275.

¹⁵ Robert IRWIN, « Global Rumi », in Francesco PIRAINO et Mark SEDGWICK (éd.), *Global Sufism. Boundaries, Structures, and Politics*, London, Hurst, 2019, p. 15-34.

¹⁶ Voir le spectacle « Soufi mon amour » Hassan El Jaï et Haroun Teboul.

¹⁷ Andrea BRIGAGLIA, « Eurapia: Rap, Sufism and the Arab Qaṣīda in Europe », in Francesco PIRAINO et Mark SEDGWICK (éd.), *Global Sufism. Boundaries, Structures, and Politics*, Hurst., London, 2019, p. 75-91.

¹⁸ Voir les œuvres de l'artiste franco-algérien Rachīd Koraichi (<http://rachidkoraichi.com>).

¹⁹ Meena SHARIFY-FUNK, William Rory DICKSON et Merin Shobhana XAVIER, *Contemporary Sufism: piety, politics, and popular culture*, Abingdon; New York (N.Y.), Routledge, 2018.

Un autre tournant crucial est l'utilisation directe ou indirecte du soufisme par divers États-nations, dans l'optique de combattre le projet uniformisant et rigoriste de l'islamisme. Ces pratiques et relations sociales qui, voici quelques décennies, était stigmatisées comme archaïques, irrationnelles et dangereuses, est devenu, aux yeux de bon nombre d'instances, le bon islam, bon parce que perçu comme traditionnel et compatible avec la diversité des sociétés et des valeurs contemporaines. Fait Muedini décrit ce processus complexe advenu depuis les années 1990 au Pakistan, au Maroc et aux États-Unis²⁰.

Le soufisme en France : une contextualisation

Les premiers pionniers du soufisme en France sont les migrants provenant du Maghreb. Toutefois, il n'est pas possible de décrire de manière cohérente cette histoire en raison d'un manque de sources écrites, de sorte que ce premier soufisme demeure un « islam caché²¹ ». Il semble cependant possible et nécessaire d'en donner un cadre général. Les premiers flux migratoires algériens commencent dans les années 1920. Par exemple, les premiers disciples de la confrérie 'Alāwiyya arrivèrent en France dans cette période ; ils étaient pour la plupart des ouvriers d'origine kabyle²². À partir des années 1950-1960, l'immigration algérienne évolua, les périodes de travail s'allongeaient, et beaucoup d'Algériens commencèrent à s'installer en France de manière définitive²³. C'est à cette période que les premières *zāwiyas* se développèrent, comme autant de points de repères, de lieux de cultes et de socialisation.

Une mutation considérable intervint vers la fin des années 1990 : les protagonistes de ce changement sont à la fois les nouveaux immigrés en provenance du Maghreb, qui ne sont alors plus des ouvriers mais des jeunes professionnels diplômés, et les enfants des premiers immigrés, souvent appelés deuxièmes voire troisièmes générations, dont certains, passés par l'université et forts d'une ascension sociale, a contribué et contribue encore à la diffusion du soufisme vers le grand public (nous verrons dans ce rapport certains protagonistes de cette génération).

Les années passant et les provenances des migrants se diversifiant, la première uniformité relative des pratiques soufies en France s'est peu à peu considérablement complexifiée. Provenant du Pakistan, du Sénégal, de la Turquie, ou d'ailleurs, désormais, chaque "communauté" originaire d'un pays à majorité musulmane dispose d'instances

²⁰ Fait MUEDINI, « The Promotion of Sufism in the Politics of Algeria and Morocco », *Islamic Africa*, 3-2, 2012, p. 201-226 ; Fait MUEDINI, *Sponsoring Sufism: how governments promote « mystical Islam » in their domestic and foreign policies*, New York, Palgrave Macmillan, 2015.

²¹ P. WERBNER, *Pilgrims of love...*, *op. cit.*

²² Yahya TALBI, « Immigration et intégration de la confrérie 'Alawiya en France depuis 1920 », EHESS, 1998.

²³ Benjamin STORA, *Ils venaient d'Algérie: l'immigration algérienne en France (1912-1992)*, Paris, Fayard, 2014.

confrériques propres, adossées à une langue, à un corpus, à une histoire particulière. Ce soufisme « transplanté²⁴ » des Algériens des années 1950 ou des Pakistanais d'aujourd'hui se caractérise par une homogénéité ethnique, qui reproduit dans les grandes lignes les pratiques et les structures du pays d'origine, et qui peut encore parfois fonctionner pour le nouvel arrivant comme un réseau²⁵, une médiation avec la nouvelle société : une sorte de « chambre d'acclimatation²⁶. » Bien entendu, n'imaginons pas ces lieux comme statiques. Au fil des années, l'homogénéité et la compacité de ces confréries transplantées laissent place aux rencontres avec les nouveaux disciples (convertis ou migrants d'autres origines) et avec de nouvelles influences culturelles et religieuses, dans un processus d'hybridation qui prend des formes complètement différentes selon les cas.

Par ailleurs, le soufisme en France ne se limite pas au cadre de l'immigration, car parmi les pionniers du soufisme en Europe, ou ses « ambassadeurs » comme les définit Pierre Lory²⁷, on retrouve des intellectuels comme l'écrivain écossais-indien Idries Shah (1924-1996), des convertis français comme René Guénon (1886-1951) et Eva de Vitray-Meyerovitch (1909-1999), et des chrétiens ou ésotéristes comme Henry Corbin (1903-1978), Louis Massignon (1883-1962) et Georges Ivanovič Gurdjieff (1866-1949), qui ne se sont jamais convertis à l'islam, mais ont dédié plusieurs livres au soufisme ou aux pratiques soufies, influençant *de facto* les soufis d'Europe.

Ces différentes influences ont parfois donné vie à de nouveaux rituels ou à de nouvelles formes de soufisme, comme le soufisme *new age* dé-islamisé d'Inayat Khan et d'Idries Shah ou le soufisme guénonien-traditionaliste qui, comme l'ont décrit Thierry Zarccone et Juliet Vale, reproduisent les pratiques, les doctrines et les structures de l'ésotérisme européen²⁸. Au demeurant, dans d'autres cadres, ces influences sont généralement plus nuancées, d'abord parce que les distinctions entre ésotérisme, *new age* et religionisme sont souvent brouillées, et de surcroît parce que la plupart des aspirants soufis qui découvrent le soufisme à travers les livres de Guénon, Corbin, ou Shah, ne s'intéressent guère aux subtiles différences entre ces courants. Ils racontent souvent, au demeurant, que les livres de ces auteurs ont fonctionné comme des *turning points*²⁹ dans leur quête

²⁴ Marcia HERMANSEN, « What's American about American Sufi Movements? » , in David WESTERLUND (éd.), *Sufism in Europe and North America*, London; New York, Routledge-Curzon, 2004, p. 40-63.

²⁵ Sophie BAVA, « Reconversions et nouveaux mondes commerciaux des mourides à Marseille », *Hommes & Migrations*, 1224-1, 2000, p. 46-55.

²⁶ Ottavia SCHMIDT DI FRIEDBERG, *Islam, solidarietà e lavoro: i muridi senegalesi in Italia*, Torino, Fondazione Giovanni Agnelli, 2006, p. 205.

²⁷ Pierre LORY, « Les ambassadeurs de l'Islam mystique », in Jean-Philippe DE TONNAC et Catherine DAVID (éd.), *L'Occident en quête de sens*, Paris, Maisonneuve et Larose, 1996, p.

²⁸ Thierry ZARCONE et Juliet VALE, « Rereadings and Transformations of Sufism in the West », *Diogenes*, 47-187, 1999, p. 110-121 ; Francesco PIRAINO, « Esotericisation and De-esotericisation of Sufism: the Aḥmadiyya-Idrīsiyya Shādhiliyya in Italy », *Correspondences*, 7-1, 2019, p. 239-276.

²⁹ Lewis Ray RAMBO, *Understanding religious conversion*, New Haven, Yale University Press, 1993.

spirituelle, et ce, tant parmi les convertis que parmi les fidèles déjà issus d'un milieu musulman. Enfin, ces sources comme l'islam des migrants, la culture *new age* et l'ésotérisme européen, sont loin d'être isolées, statiques, ou exclusives. Bien, au contraire, elles s'influencent réciproquement.

Le projet et ses reconfigurations

Le projet initial, tel que nous l'avions déposé en 2019, était organisé autour de 5 axes :

1. Les sources : l'islam des migrants, l'ésotérisme et la culture *new age* ;
2. Les productions culturelles et le soufisme ;
3. L'engagement social et politique en France ;
4. Les genres du soufisme : relations hommes et femmes dans le cadre religieux ;
5. La conversion à l'islam par le soufisme.

L'équipe était alors formée de Katia Boissevain (CNRS, Idemec), Francesco Piraino (CNRS, Idemec), Alix Philippon (science politique – CHERPA), Antonio de Diego González (Université de Seville) et Manoël Pénicaud (CNRS, Idemec). La première reformulation a été motivée par les suggestions et commentaires que nous avons reçus de la part des évaluateurs de projet. Ils ont estimé que le projet originel était trop vaste et qu'il serait plus pertinent d'en réduire la portée afin d'en améliorer la précision.

Par la suite, le projet a été bouleversé par la pandémie - Covid-19, qui est venue nous interrompre, en mars 2020, alors que les contacts commençaient tout juste à être tissés et que les premiers entretiens ou les premières réunions s'organisaient. La suspension de toutes les activités pendant le confinement *stricto sensus* (17 mars-11 mai) dans un premier temps, puis le maintien des restrictions sur les regroupements culturels dans un second temps, jusqu'à l'été, a donné un coup d'arrêt à la possibilité de conduire nos terrains.

Il faut également prendre la mesure des effets transformateurs, perturbateurs de cette pandémie. En effet, la réalité sociale, soit-elle religieuse ou scientifique, n'a pas repris à l'identique une fois le « grand confinement » passé. La crainte de la contamination lors des réunions de groupe, la particularité matérielle des réunions soufies (proximité des corps, lectures, récitations, embrassades, ou partage de nourriture) empêche les retrouvailles et la reprise insouciante des cercles de rencontre. La pandémie a suspendu la plupart des activités soufies en 2020, et seuls quelques groupes, aux moyens financiers ou techniques adaptés, ont pu exporter leurs rituels sur internet. En conséquence, nous avons été obligés d'abandonner certaines pistes et nous concentrer sur les données disponibles.

En outre, plusieurs chercheurs de l'équipe avaient prévu leur implication dans le projet en fonction des dates définies, et étaient par la suite engagés dans d'autres activités.. Par exemple, Alix Philippon, spécialiste du Pakistan, qui avait prévu de travailler sur les confréries soufies pakistanaises de la région parisienne, a obtenu un poste de professeure invitée à l'Université de Karachi et Diego Gonzalez, qui prévoyait d'étudier des groupes sénégalais mourides et tijanes, a été appelé par d'autres activités. Même Katia Boissevain porteuse du projet avec Francesco Piraino a dû reformuler son engagement à la suite de sa désignation à la direction de l'Institut de recherche sur le Maghreb contemporain (IRMC), Umifre à Tunis. Nous avons donc demandé à deux autres chercheuses, Nadège Chabloz (EHESS) et Hajar Masbah (doctorante EHESS) de se joindre à nous afin de renforcer le noyau initial.

En 2020 l'équipe renouvelée a décidé de prendre son partie de la nouvelle situation et d'observer le plus précisément possible les transformations, la présence en ligne des confréries soufies françaises. Ce focus a inévitablement amené à exclure certaines confréries qui n'ont pas l'intérêt ou les moyens de se projeter sur le web et à étudier les groupes, qui en revanche, ont bénéficié d'une « virtualisation », en organisant des prières en ligne, suivies par un public plus large. À partir de l'été jusqu'à la fin du 2021, l'équipe a pu recommencer le travail de terrain en présentiel, malgré des limitations et difficultés importantes causées par la pandémie.

En ce qui concerne les modalités et les styles d'écriture, notre équipe est très hétérogène. Certains chercheurs sont plus expérimentés (Pénicaud) tandis que d'autres sont en début de carrière académique (Masbah). Le rapport au sujet de recherche est également variable au sein de l'équipe. Pour certains, le sujet prend place au sein d'une étude plus large, en cours depuis plusieurs années, et le projet a permis d'affiner des données, de nuancer certaines choses (Piraino). Pour une d'entre nous, il s'agit d'un début de travail de thèse (Masbah), tandis que Manoël Penicaud et Nadège Chabloz ont profité de l'occasion pour explorer de nouvelles pistes de recherche. Les articles ont donc été écrits avec des objectifs différents, par des chercheurs qui ont, selon l'état d'avancement de leur réflexion, se sont plus ou moins concentrés sur les descriptions ethnographiques ou sur une construction théorique.

La structure du rapport

Le premier chapitre de Francesco Piraino concerne la Būdshīshiyya, qui peut être considérée -depuis les vingt dernières années- comme parmi les confréries soufies les plus importantes au Maroc, avec des milliers de disciples et de sympathisants. Le cœur de cette *ṭarīqa* est Cheikh Hamza (1928-2017) « le saint vivant », le maître charismatique qui a révolutionné le

soufisme marocain en ouvrant les portes du soufisme à tous, au-delà des seuls disciples, au-delà même des musulmans de naissance. Son sanctuaire principal à Madagh au Maroc, accueille des milliers de personnes lors des rituels les plus importants. Par ailleurs, cette confrérie a également essaimé des *zāwiyas* en région parisienne. Elle se caractérise entre autres par l'intensité des rituels extatiques : le *dhikr* (rituel du souvenir, répétition des nombres divins), le *samā'* (l'audition de la musique sacrée) et la *ḥadra* (la présence par la danse extatique). La Būdshīshiyya parisienne se distingue de sa matrice marocaine par un engagement social, notamment à travers l'association VSMF (Valeurs et Spiritualité Musulmane de France), qui adresse également des questions délicates et contemporaines que sont l'écologie, le rôle de la femme, la justice sociale. Cet engagement pourrait être défini comme « humanisme islamique », un discours en quête d'équilibre entre l'universalisme et la tradition soufie sunnite et malikite.

Le deuxième chapitre de Francesco Piraino discute de l'engagement religieux et politique de l'imame Kahina Bahloul, qui a fondé la mosquée « Fatima » à Paris en 2019, où elle officie comme imame en collaboration avec le philosophe Faker Korchane. Kahina Bahloul revendique un islam progressiste et libéral fondé sur les doctrines soufies et le réformisme-modernisme islamique. Ce chapitre montrera les influences intellectuelles sur ce mouvement, exposant comment « l'humanisme islamique » développé dans les confréries soufies contemporaines a préparé le terrain pour cet engagement politique. D'autre part, il exposera comment l'engagement de l'imame Bahloul s'est détaché du soufisme en revendiquant une reformulation radicale des pratiques, des normes et des rituels islamiques. De plus, ce chapitre s'intéressera à l'hybridité épistémologique de ce mouvement, dans lequel les études islamologiques sont devenues une nouvelle forme de légitimation religieuse, alors que ce n'était pas le cas par le passé dans les confréries musulmanes en France.

Le troisième chapitre, écrit par Manoël Pénicaud (Idemec, CNRS, AMU), vise à mieux comprendre l'articulation entre l'idée de soufisme et celle de altérité religieuse en France, où une tendance à l'inclusivisme religieux et inter-spirituel se développe au sein de certains courants religieux. En se focalisant sur les relations islamo-chrétiennes, son projet avait initialement pour objectif d'ethnographier plusieurs rencontres interreligieuses et des « temps de partage » entre soufis et catholiques principalement. Et ce, que ces initiatives émanent des uns ou des autres ; jusqu'à récemment, ce type de rassemblements étaient souvent initiés par les catholiques, mais il est désormais courant que ces manifestations soient portées par les premiers. Cependant, la crise pandémique a empêché la plupart des enquêtes de terrain, hormis un pèlerinage islamo-chrétien à Lourdes qui s'est tenu en octobre 2021, après plusieurs reports. Cette unique enquête s'est révélée fort riche et les

données collectées restent à analyser en détail. Toutefois, ces « empêchements » conjoncturels ont permis à M. Pénicaud de recentrer ses investigations sur les réseaux islamo-chrétiens (associations, acteurs), en étudiant les relations interpersonnelles et l'intense réticularité qui les animent. Car on retrouve souvent les mêmes protagonistes impliqués dans des rencontres différentes et de plus en plus nombreuses, du fait d'un maillage associatif à la fois plus dense et plus local. La participation de M. Pénicaud à ce programme de recherche s'inscrit dans la continuité de ses travaux sur les interactions entre fidèles de religions différentes, sur les pèlerinages interconfessionnels, et plus largement sur le rapport à l'altérité religieuse qui oscille schématiquement d'un spectre allant de l'hospitalité à l'hostilité de l'« autre religieux ».

Hajar Masbah, dans le chapitre 4, a traité la question de l'« artification » du soufisme. Elle tente de mettre au jour les transformations d'une pratique religieuse en un produit artistique commercialisé à travers des enquêtes de terrain réalisées dans trois ateliers d'apprentissage de la "danse soufie" en France. Elle a cherché à comprendre l'appropriation du soufisme par les artistes et les autoentrepreneurs qui promeuvent une pratique corporelle inspirée des tournoiments des derviches tourneurs. Quel discours portent-ils sur le soufisme ? Quelles stratégies de légitimation utilisent-ils afin de justifier leurs démarches ? Il s'agit de porter un éclairage sur les ateliers de transmission du soufisme à travers l'art en France. Cette focalisation permet de mettre en perspective les pratiques culturelles et artistiques du soufisme et ses mutations contemporaines. Si le public reçoit le spectacle comme une unité esthétique, les artistes et les organisateurs vivent l'expérience à travers le prisme explicatif religieux. Dans les coulisses, s'opère un monde de négociation, d'adaptation et d'expérimentation observable. L'étude de ces arrières plans, nous procure davantage d'éléments pour déconstruire et démystifier le processus de la fabrique d'une ambiance spirituelle, et révéler quels sont les enjeux d'artification sous-jacents.

Dans le chapitre 5, Nadège Chabloz s'intéresse à la mosquée Sîmorgh, basée à Paris et dirigées par des femmes imames, inspirées par d'autres femmes aux États-Unis et en Europe. Cette étude porte sur les débuts du fonctionnement de la mosquée Sîmorgh, sur les discours de ses fondatrices, Anne-Sophie Monsinay (soufie) et Eva Janadin (mutazilite) et leurs parcours, et sur les profils des participants aux offices. Elle s'appuie principalement sur l'observation participante, de fin 2019 à juin 2021, d'un culte de prière et de dix offices en visioconférence (mis en place pendant les confinements). N. Chabloz s'est aussi fondé sur des entretiens approfondis avec Anne-Sophie Monsinay et sur l'exploitation des résultats d'un sondage réalisé auprès des adhérents de l'association portant la mosquée. Cette étude permet notamment d'apporter un éclairage sur les valeurs qui inspirent les prêches de cette mosquée et qui contribuent à son aspect « progressiste » ainsi que sur la

manière dont il est pratiqué lors des *dhikrs* qui se tiennent à la fin de chaque office. Enfin, une conclusion est proposée par Katia Boissevain, qui regrette de ne pas avoir contribué à cette recherche par une enquête de terrain auprès de groupes soufis qui se réunissent à Marseille, comme il avait été initialement prévu.

Chapitre V : Sîmorgh : Une mosquée « progressiste » d'influence soufie dirigée par deux Françaises converties

Nadège Chabloz, docteur en anthropologie sociale et ethnologie, ingénieur d'étude, Institut des mondes africains (IMAF), EHESS, Aubervilliers

La problématique générale de cette étude consiste à découvrir les nouveaux lieux — en dehors des confréries (*turuq*) et de leurs lieux de culte (*zâwiya*) — dans lesquels est pratiqué le soufisme contemporain en France. L'objectif plus particulier d'une enquête sur la mosquée Sîmorgh — créée et gérée par les Françaises converties à l'islam Eva Janadin et Anne-Sophie Monsinay par le biais de l'association culturelle « Voix d'un islam éclairé » (V.I.E.) fondée en 2018²⁹⁰ — est de décrire et d'analyser la mise en discours et en pratiques d'une certaine forme de soufisme lors des offices organisés par cette mosquée. Plus spécifiquement, l'observation porte sur les offices en ligne qui ont débuté pendant le premier confinement en France en mars 2020 et qui réunissaient 90 participants en moyenne.

Après un rapide rappel des principes affichés par cette mosquée d'influence soufie, l'étude montre dans un premier temps comment les parcours de ses fondatrices, surtout celui d'Anne-Sophie Monsinay, ont déterminé leur vision de l'islam et du soufisme qui se donnent à entendre lors des offices, ainsi que leur vision de l'imamat et des liens entre imam.e et fidèles. Cette partie montre également sur quels aspects Sîmorgh se différencie des mosquées traditionnelles. Dans un deuxième temps, sont décrits les débuts de la mosquée, la manière dont elle fonctionne et son bilan après deux années d'existence. L'ethnographie d'un office en présentiel et de dix offices en visioconférence permet de décrire notamment comment se déroulent les offices et la part que prend l'enseignement de la mystique soufie lors des sermons (*khutbas*) et des *dhikrs*. Enfin, dans la troisième partie, est menée une analyse des profils, des attentes et des questions posées par les participants lors des offices en visioconférence de la mosquée Sîmorgh.

Cette étude s'appuie principalement sur l'observation d'un office en présentiel le 11 octobre 2019 et de 10 offices en visioconférence (sur Zoom) de la mosquée Sîmorgh entre le 27 mars 2020 et le 7 mai 2021 ; sur l'exploitation des résultats d'un

²⁹⁰ Voir <<http://www.voix-islam-eclaire.fr/mosquee-simorgh-principes/>>.

sondage réalisé par le mouvement Voix d'un islam éclairé en août 2020 auprès des personnes inscrites à leur groupe facebook ; sur un entretien qualitatif avec Anne-Sophie Monsinay réalisé en juillet 2021, ainsi que de son intervention à un séminaire de recherche en janvier 2020²⁹¹ et, pour finir, sur le manifeste qu'Eva Janadin et Anne Sophie Monsinay ont publié sur le site de Fondapol (fig. 1)²⁹².

Fig. 1. Manifeste de la mosquée Sîmorgh publié sur Fondapol



1. Les principes de Voix d'un islam éclairé et de la mosquée Sîmorgh

L'association Voix d'un islam éclairé vise à rassembler les musulmans progressistes, à produire et à diffuser des débats médiatiques, à animer des espaces de dialogue sur les réseaux sociaux, et à incarner tous ces principes dans une mosquée mixte et progressiste. L'objectif de cette association, selon Anne-Sophie Monsinay consiste à « s'opposer à l'obscurantisme, en faisant appel à la raison intuitive pour interpréter le Coran, car l'islam vise à permettre une transformation intérieure, mais n'amène pas des vérités absolues, des interdictions ou des obligations »²⁹³. Les principales différences de la mosquée Sîmorgh avec les mosquées classiques sont : la francophonie (les invocations en arabe sont traduites en français dans une volonté d'adaptation

²⁹¹ Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », intervention lors de la séance du 12 décembre 2019 reportée au 15 janvier 2020, séminaire de recherche « Universalisation, spiritualisation et patrimonialisation du soufisme » organisé par N. Chabloz, EHESS, Campus Condorcet, Aubervilliers, <<https://imaf.cnrs.fr/spip.php?article3564>>.

²⁹² Janadin Eva & Monsinay Anne-Sophie, *Une mosquée mixte pour un islam spirituel et progressiste*, février 2019, Fondation pour l'innovation politique, [fondapol.org](http://www.fondapol.org), <<http://www.fondapol.org/etude/une-mosquee-mixte-pour-un-islam-spirituel-et-progressiste/>>.

²⁹³ Intervention d'Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », *op. cit.*

culturelle), les imams sont des femmes, la mixité totale au sein de la mosquée, le temps d'échange d'une trentaine de minutes qui a lieu après le sermon, le temps de *dhikr* qui dure une vingtaine de minutes à la fin de chaque office, « beaucoup plus court que dans le soufisme, facilement mémorisable, l'idée étant de transmettre et de donner la possibilité aux musulmans qui le souhaitent de le faire chez eux »²⁹⁴). Selon A.-S. Monsinay, cette pratique devrait s'adresser à tous les musulmans, et pas seulement à une élite.

La mosquée Sîmorgh, qui porte le nom d'un oiseau fabuleux de la mythologie perse, se présente comme une « troisième » voie pour les musulmans en général et les soufis en particulier qui vivent en France : « Aujourd'hui, les musulmans ont le choix entre deux modèles, soit aller dans une *tariqa*, soit une mosquée avec un enseignement très vide de sens »²⁹⁵.

Selon les fondatrices de la mosquée Sîmorgh, cet islam ainsi que de nouveaux lieux de culte lui correspondant seraient attendus par un grand nombre de Français musulmans en quête « de liberté au sein de leur foi » et d'un « cheminement spirituel nourri par la modernité ». Les principes fondateurs de la mosquée veulent refléter cette « liberté » et cette « modernité », notamment par le fait que : « les imams qui dirigent les offices, y compris celui des hommes, sont des femmes ; il n'y a pas d'imam référent (toute musulmane et tout musulman peut diriger la prière et/ou le sermon si elle ou il le souhaite, voir *infra*) ; la prière rituelle y est mixte ; toute femme, y compris imam, est libre de porter ou non un voile ; tous les sermons sont en français, incitant à une appropriation de l'islam par les Français musulmans, leur permettant une compréhension approfondie du discours²⁹⁶ en offrant la possibilité de passer les messages religieux au crible de l'esprit critique ; les musulmans de toute obédience et de toute orientation sexuelle sont les bienvenus »²⁹⁷.

L'observation de l'office en présentiel et de dix offices en visio-conférence entre 2019 et 2021 confirme que les principes fondateurs de la mosquée sont appliqués lors des prières : l'absence de contrôle d'une quelconque appartenance religieuse (ni même la condition d'être musulman) pour participer aux prières, l'absence d'obligation de porter le voile, la mixité totale des prières, les sermons en français, l'analyse critique de versets du Coran.

²⁹⁴ *Ibid.*

²⁹⁵ *Ibid.*

²⁹⁶ « On traduit tout sur un petit livret pour que les non arabophones puissent comprendre » (*ibid.*).

²⁹⁷ Janadin Eva & Monsinay Anne-Sophie, *Une mosquée mixte pour un islam spirituel et progressiste*, op. cit..

L'aspect « éclairé », « progressiste », « humaniste et universaliste » de l'islam promu par la mosquée Sîmorgh repose en partie sur la convocation de penseurs soufis lors des sermons : « Afin d'insister sur le sens des pratiques, sur un sens plus approfondi du Coran, on cite des soufis »²⁹⁸. Il ressort également de ces premières observations que les participant.e.s à ces prières, lorsqu'ils s'expriment (soit pendant le moment réservé aux échanges lors des prières en présentiel et en ligne, soit dans les messages postés sur la plateforme Zoom lors des prières en ligne) adhèrent à la mosquée Sîmorgh du fait notamment d'une grande insatisfaction de leur fréquentation antérieure d'autres mosquées (séparation entre les hommes et les femmes et relégation de ces dernières, obligation de porter le voile pour les femmes, absence d'analyse critique des versets du Coran, thèmes abordés pendant les sermons correspondant peu à leurs attentes, etc.).

2. Les parcours et les principes des fondatrices de la mosquée Sîmorgh

Les principes de la mosquée Sîmorgh peuvent mieux se comprendre par le parcours de leurs fondatrices. Un premier entretien a été réalisé le 15 janvier 2020 avec Anne-Sophie Monsinay dans le cadre de son intervention dans le séminaire « Universalisation, spiritualisation et patrimonialisation du soufisme » que nous avons dirigé à l'EHESS, et a permis d'en apprendre plus sur son parcours de convertie à l'islam et de disciple soufie d'un maître issu d'une tradition mystique non dualiste (absence de séparation entre Dieu et l'être humain), ainsi que sur les motivations qui l'ont poussée à cofonder la mosquée Sîmorgh. Eva Janadin — avec laquelle nous n'avons pas mené d'entretien pour connaître son parcours plus en profondeur²⁹⁹ — ne se revendique pas soufie, mais a également cofondé en 2017 l'Association pour la renaissance de l'islam mutazilite (ARIM), courant théologique rationaliste. Toutes deux administrent le groupe Facebook « Soufisme progressiste », pour « engager l'islam dans le temps présent et offrir aux musulmanes et aux musulmans qui en ont besoin des espaces de dialogue libres loin de toute pression communautaire et familiale ».

²⁹⁸ Intervention d'Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », *op. cit.*

²⁹⁹ Quelques articles de presse se sont néanmoins attachés à faire son portrait, dans lesquels nous apprenons notamment qu'Eva Janadin est née dans une famille athée. Elle commence à s'intéresser à la religion à l'adolescence et son besoin de transcendance la pousse vers l'islam après l'avoir étudié à la fac d'histoire. Sa conversion à 21 ans est très mal accueillie par sa famille qui redoute qu'elle se « radicalise », voir entre autres <<https://www.la-croix.com/JournalV2/Imame-feminin-2021-01-27-1101137191>>.

Anne-Sophie Monsinay appartient à une famille catholique (non pratiquante), était athée avant de lire la Bible à 18 ans et a vécu une première expérience mystique, pendant une prière. Après une première recherche spirituelle auprès d'évangélistes, elle s'est convertie à l'islam en 2010 à l'âge de 19 ans, quelques mois après avoir lu le Coran et après avoir considéré que ce texte était la suite de la Bible. Anne-Sophie Monsinay s'est investie dans des associations inter-confessionnelles telles que Coexister, a créé un groupe de débats sur Facebook avec le philosophe Abdennour Bidar et a suivi des cours de linguistique coranique et des formations auprès de Ghaleb Bencheikh, président de la Fondation Islam de France³⁰⁰. Elle est autodidacte et c'est également par des lectures qu'elle a découvert le soufisme et y a trouvé une théorisation de ce qu'elle avait lu et compris spirituellement du Coran. « Ce n'est pas le soufisme qui m'a attiré dans l'islam, c'est l'inverse, je me suis d'abord convertie à l'islam et l'intérêt pour le soufisme est arrivé après »³⁰¹. Elle s'est ensuite mise à la recherche d'un maître spirituel dans plusieurs confréries soufies, mais plusieurs choses la gênaient comme le difficile accès au maître, la différence d'engagement de la part des disciples ou la dogmatique de ces derniers, notamment concernant le port du voile. « Divers éléments » l'ont conduite à faire « son deuil » d'un idéal de maître spirituel et A.-S. Monsinay s'est résolue à « cheminer seule vers Dieu », tout en continuant à fréquenter les « tariqa » soufies bénéficiant de leur « énergie spirituelle ». En 2015, A.-S. M. finit par rencontrer un maître (sur l'identité duquel elle souhaite rester discrète) qui accepte de la suivre individuellement alors « qu'il vient d'une confrérie ». Elle ne suit pas une voie confrérique, et n'effectue pas de pratiques collectives avec les autres disciples qu'elle ne connaît pas. Le parcours de la cofondatrice de la mosquée Sîmorgh éclaire la manière dont cette mosquée envisage le lien entre fidèles et imam.e.s et le refus d'être considérées comme des maîtres spirituels :

« Nous ne rejetons pas la figure du maître spirituel mais nous ne l'instituons pas. Ce n'est pas ça qui fait qu'on va être soufi, on ne peut pas l'exiger car on ne choisit pas de trouver son maître spirituel, c'est une question de personnalité spirituelle. Ceux qui n'ont pas eu de chance de trouver [un maître] seraient

³⁰⁰ Interview d'Anne-Sophie Monsinay dans le journal *La Montagne*, 22 décembre 2020, <https://www.lamontagne.fr/paris-75000/actualites/anne-sophie-monsinay-imame-en-ile-de-france-nous-voulons-montrer-que-lislam-est-pluriel_13894556/>.

³⁰¹ Intervention d'Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », *op. cit.*

privés d'être soufi. [...] Trop de monde est en quête spirituelle et il n'y a pas assez de maîtres dont le nombre est stable. Certains soufis pensent que le modèle confrérique est voué à disparaître dans les années à venir. [...] L'imam n'est pas un maître spirituel, [nous] ne sommes pas des maîtres spirituels. On a tendance à sacrifier l'imam alors qu'il dirige juste la prière et est lui-même en évolution. [Notre mosquée] n'est pas une zaouia, on ne demande pas aux personnes qui viennent de s'engager dans une voie spirituelle. L'idée est d'emmener chaque croyant vers une autonomie spirituelle, en lui donnant des outils qu'il peut réutiliser³⁰². »

Selon A.-S. Monsinay, la confusion entre culture et religion vient en grande partie du Maghreb. Elle dit s'être convertie à l'islam et « pas à la culture maghrébine, à ses tenues vestimentaires, à sa nourriture, à la place qui est attribuée localement aux femmes ». Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin se sont rencontrées dans le groupe facebook créé par Abdennour Bidar, groupe qui visait à « repenser l'islam » et qui a été renommé « Voix d'un islam éclairé ». Les deux projets de mosquées Sîmorgh et Fatima (dirigée par Kahina Bahloul) ont été « pensés ensemble », leurs fondatrices se retrouvant sur de nombreux points comme sur la mixité lors des prières, même si A.-S. Monsinay précise que dans la mosquée Fatima, le voile est recommandé pendant la prière et que les hommes et les femmes prient d'un côté et de l'autre de la salle (pour des questions de respect de la pudeur liée à la position de la prière) alors que dans la mosquée Sîmorgh, la question du voile ne se pose pas et la mixité hommes-femmes est totale — c'est-à-dire que le positionnement dans la salle est libre et donc qu'une femme peut prier indifféremment à côté, devant ou derrière un homme si elle-il le souhaite —, ce qui est le cas également pendant le *dhikr*³⁰³.

Selon A.-S. Monsinay, l'islam progressiste consiste à s'adapter à l'époque moderne et vient de l'idée que l'organisation sociale de la pratique religieuse relève du culturel. Selon elle, le contexte a changé en France, la société est mixte, les femmes et les hommes sont égaux, et il est donc logique que les lieux de culte reflètent la société ; donc que les femmes puissent être imames et prier en totale mixité aux côtés des hommes, sinon il existe un décalage entre la société et le monde religieux et ce

³⁰² *Ibid.*

³⁰³ *Ibid.*

décalage se fait au détriment des femmes³⁰⁴. Le contexte n'est pas le même dans d'autres pays, comme au Maghreb.

Selon les fondatrices de la mosquée Sîmorgh, le rite n'est qu'un outil et pas une fin en soi, le Coran n'est pas un texte qui contraint, mais c'est un guide qui donne des enseignements spirituels. Etre progressiste ne signifie cependant pas être opposé au rituel, mais rend possible une certaine marge de manœuvre, comme le choix de la langue de la prière et des *dhikrs*: « Rater une prière n'a par exemple pas de conséquence eschatologiques et matérielles, on n'ira pas en enfer, mais il peut y avoir des conséquences spirituelles possibles en revanche. L'enfer pour les soufis n'a pas de sens littéral »³⁰⁵.

3. Les débuts de la mosquée Sîmorgh et son fonctionnement

Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin ont annoncé le projet de création de la mosquée Sîmorgh en février 2019 et ont commencé à diriger des offices en présentiel à Paris en septembre 2019. Ce laps de temps de six mois leur a permis de récolter des fonds (plusieurs milliers d'euros), et elles ont calculé, en fonction du prix de location des salles, que la mosquée pourrait tenir un an avec un office mensuel³⁰⁶. La mosquée ne reçoit en effet pas de soutien financier de la part d'institutions, seulement des dons de la part des fidèles pour la mosquée. Le rythme des offices a donc été décidé en grande partie en fonction des contraintes budgétaires, mais aussi du temps que prend la préparation des sermons. Eva Janadin et Anne-Sophie Monsinay occupent un emploi d'enseignantes (en musique et en histoire) et sont bénévoles dans leur fonction d'imames, le temps leur manque donc pour préparer plus d'un sermon chacune tous les deux mois. Cependant, si d'autres personnes proposent de se charger du sermon, un autre office peut être organisé dans le même mois, ce qui n'a pas été fréquent mais qui est déjà arrivé. Par ailleurs, des offices supplémentaires sont organisés à l'occasion des fêtes telles que le Ramadan et L'Aïd. Pendant ces périodes, deux offices sont organisés, un au début du mois, l'autre à la fin. Idéalement, les fondatrices de la mosquée souhaiteraient organiser un office le vendredi à 19h (pour s'adapter aux gens

³⁰⁴ Si les femmes prient par exemple derrière les hommes, elles peuvent se sentir « coupées de l'énergie spirituelle » provenant de l'imam.e qui mène la prière. *Ibid.*

³⁰⁵ Intervention d'Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », *op. cit.*

³⁰⁶ Sauf indications contraires et supplémentaires, toutes les informations contenues dans ce paragraphe proviennent d'un long entretien réalisé avec Anne-Sophie Monsinay, questionnaire envoyé par écrit par mail, répondu par oral et retranscrit le 21 juin 2021.

qui travaillent)³⁰⁷ tous les 15 jours, voire toutes les semaines, ce qui ne serait possible que si elles réunissent les conditions financières pour la location des salles, ou qu'elles parviennent à avoir leur propre local, et que d'autres imam.e.s se proposent pour préparer et diriger des *khutbas*. Leur souhait dès le départ a été que la fonction d'imam puisse tourner.

De septembre 2019 à mars 2020, les offices mensuels se sont tenus en présentiel exclusivement à Paris. Deux offices réunissant chacun 40 personnes et durant deux heures se suivent le vendredi dans un même lieu à partir de 19h. Ces offices sont ouverts à tous, y compris aux non musulmans, mais les journalistes n'y sont pas acceptés, pour « préserver l'intimité des participants et par souci de discrétion »³⁰⁸. Des offices en visioconférence sur Zoom ont ensuite été mis en place du fait de la pandémie du Covid19 de mars à juin 2020. Puis, un office en présentiel s'est tenu en juin, suivi d'un office pour L'Aïd en juillet. Les offices parisiens en présentiel ont repris en septembre jusqu'au deuxième confinement de novembre 2020. De novembre 2020 à mai 2021, les offices sont repassés en visioconférence avant de reprendre de nouveau en présentiel à partir de juin. A la demande des participants, des offices en visioconférence ont été préservés même lorsque ceux en présentiel ont repris. En juin 2021 par exemple, le même sermon que pour l'office en présentiel s'est tenu également en visioconférence (mais pas en direct). Anne-Sophie Monsinay estime que les visioconférences permettent de toucher un autre public car la contrainte géographique n'existe plus, et que des personnes qui ne sont pas en Ile-de-France, voire qui habitent à l'étranger, souhaitent conserver le distanciel, « on ne veut pas les priver de cela ». Pour le moment, la méthode choisie est de faire le même sermon en différé, mais filmer la séance en présentiel pour la diffuser en distanciel pourrait être la méthode adoptée par la suite. Cette dernière méthode est cependant contraignante au niveau logistique, car lors des offices en présentiel, le déplacement des tapis de prière est déjà une contrainte importante, et les imames ne peuvent pas en plus se charger de filmer et de vérifier la connexion wifi, il faudrait une personne en plus pour gérer l'ordinateur, ce qui demanderait une organisation spécifique qui est envisagée mais pas dans l'immédiat.

³⁰⁷ « Nous faisons les offices les vendredis soir et pas les vendredi midi pour des raisons pratiques. Le Coran ne fixe pas l'horaire, seulement le jour du vendredi », Intervention d'Anne-Sophie Monsinay, « Parcours soufi d'une imame et transmission d'enseignements issus du soufisme au sein de la mosquée Sîmorgh », *op. cit.*.

³⁰⁸ *Ibid.*

4. Bilan au bout de deux ans d'existence

Le retour des personnes qui assistent aux offices montre qu'elles sont satisfaites à la fois du contenu des sermons, mais aussi de la diversité des intervenants car la mosquée tente de faire intervenir d'autres imams « qui sont dans la même vision de l'islam que nous mais qui ont leur propre spécificité et leur propre sensibilité ». La première année, les fondatrices de la mosquée Sîmorgh ont surtout sollicité leurs connaissances respectives, surtout pour diriger les *khutbas*, des personnes déjà impliquées dans la théologie ayant déjà produit des ouvrages ou ayant déjà occupé la fonction d'imam ailleurs. L'année suivante, elles ont envoyé un mail à tous leurs membres en leur demandant de les contacter si certain.e.s souhaitaient diriger un sermon ou une prière. Deux ou trois retours pour faire le sermon sont venus, soit de la part de personnes que les imames connaissaient déjà (comme une femme déjà auteur d'un livre sur l'islam), soit de personnes avec lesquelles elles ont mené un entretien vidéo pour connaître en amont leur parcours religieux et spirituel, leur formation, le sujet qu'elles souhaitaient aborder (angle d'approche, références utilisées).

« Nous n'avons jamais eu à refuser, les deux-trois rendez-vous ont tous abouti à un sermon qui a été effectué. A chaque fois, on proposait aux personnes qui faisaient le sermon de diriger aussi la prière si elle le souhaitait. Le seul souci, c'est que les personnes n'étaient pas très à l'aise avec le format Zoom pour diriger la prière, on leur proposait plusieurs modalités, soit de faire comme nous, d'éteindre la caméra, de garder juste le son, soit de s'enregistrer à l'avance, soit de ne pas faire la prière, et on la faisait nous. Une personne avec une formation théologique nous a contactées uniquement pour la prière, elle préférait diriger la prière et pas faire le sermon car elle ne se sentait pas assez à l'aise. Pour la prière, notre exigence est vraiment très basique, il suffit de savoir réciter la prière en arabe, donc tout musulman peut le faire. On ne demande pas à la personne de savoir cantiler le Coran. Nous, on le fait en cantilant le Coran, mais si la personne récite simplement en parlant, ça nous va, il suffit que la voix soit assez forte. Par contre, on a très peu de retours pour cette fonction unique de diriger la prière. Une femme autre que nous a dirigé la prière et fait le sermon. Peut-être par humilité, car on sollicite très rarement les croyants pour ce type de fonction, peut-être que les gens n'osent pas se mettre en avant et pas forcément à l'aise avec l'idée de prier à voix haute devant un groupe. De mémoire, 6 personnes ont dirigé la prière autre que nous, certaines plusieurs

fois, soit en présentiel soit sur Zoom. Je ne vous dirai pas tous les noms car certaines souhaitent rester discrètes. Pour les personnes connues, Ludovic Mohamed Zahed imam de Marseille³⁰⁹, Ani Zonneveld, femme imam aux Etats-Unis qui avait dirigé la première prière qu'on a organisé en septembre 2019, qui était venue des Etats-Unis, il y a une autre femme aussi, mais ce n'est pas forcément des personnes connues³¹⁰. »

Le temps d'échange, qui est proposé par la mosquée Sîmorgh et qui ne se fait pas dans les mosquées traditionnelles, est également très apprécié des participants. Anne-Sophie Monsinay explique que lorsque le projet a été lancé, ses initiatrices n'avaient aucune idée de l'impact qu'il aurait, au-delà du « coup médiatique » et de l'originalité lié au fait que les imames soient des femmes. Mais une fois que l'idée a été acceptée, les personnes qui assistent aux offices sont intéressées « par le contenu des sermons et pas parce que les imams sont des femmes ». Après deux ans d'activité de la mosquée, celle-ci compte autant de participants à ses offices, voire plus, même si A.-S. Monsinay admet que le fait de proposer que les visioconférences biaisent ce constat car elles ont permis de toucher plus de monde, et en même temps la crise sanitaire a empêché ou dissuadé beaucoup d'assister aux offices en présentiel. L'épidémie de Covid19 a par ailleurs accru les difficultés rencontrées par la mosquée, la principale étant de trouver un lieu pour officier. Ce ne sont pas les moyens financiers qui manquent aux deux imames car la mosquée bénéficie de dons, et les offices en visioconférence qui se sont tenus pendant des mois ont permis d'économiser le prix de la location de salles. La mosquée Sîmorgh a donc une avance financière lui permettant de louer une salle régulièrement sur le long terme, « mais les portes se ferment lorsqu'on parle de mosquée ou quand on parle simplement d'islam. Il est extrêmement compliqué de trouver des structures qui acceptent de louer une salle pour du culte islamique car l'islam fait peur » explique A.-S. Monsinay³¹¹. En outre, l'imame explique que l'idée de départ était de s'associer avec un bouddhiste qui voulait louer sa salle à des thérapeutes

³⁰⁹ Imam homosexuel et docteur en sciences humaines et sociales, qui avait ouvert et dirigé pendant plusieurs mois en 2012 un lieu de culte inclusif à Paris accueillant toute personne intéressée, quels que soient son sexe ou son orientation sexuelle, sa croyance ou sa non croyance. Il est également fondateur des Homosexuel.le.s musulman.e.s de France (HM2F) et Musulman.e.s progressistes de France (MPF) (Brault 2013).

³¹⁰ Entretien réalisé avec Anne-Sophie Monsinay le 21 juin 2021.

³¹¹ Les imames racontent par ailleurs qu'elles ont envoyé, en octobre 2020, des lettres de demande de location de salles pour leur mosquée à 40 maires d'arrondissements parisiens et de la petite couronne et qu'elles n'ont reçu que six réponses, toutes négatives, voir <https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/12/11/jeunes-imames-cherchent-mosquee-desesperement_6063082_4500055.html>.

afin de créer un lieu interreligieux, mais que des copropriétaires musulmans ont refusé la mosquée Sîmorgh en arguant « que le soufisme n'est pas l'islam »³¹². Une salle avait cependant bien été trouvée et a permis de mener des offices pendant près d'une année dans le même lieu à Paris, mais celle-ci a fermé pour des raisons financières à cause des confinements successifs ; les propriétaires ayant dû vendre leur lieu, les imames se retrouvent de nouveau sans mosquée fixe et doivent avoir recours à des locations ponctuelles dans différents endroits, ce qui limite le développement de leurs activités. Des mesures de sécurité sont prises lors de chaque office en présentiel : les participants ne reçoivent l'adresse que la veille, la police est prévenue de la tenue de l'office, un vigile est engagé pour regarder dans les sacs et vérifier que les participants ne portent pas d'objets en métal. Il n'y a cependant jamais eu de problèmes sur les lieux des offices, Anne-Sophie Monsinay n'ayant eu à déplorer comme acte malveillant que l'usurpation d'un compte facebook, une fausse page à son nom³¹³.

Selon sa cofondatrice, la mosquée Sîmorgh a été soutenue à ses débuts par le bureau des cultes qui les a aidées à s'organiser administrativement et bénéficie de nombreux soutiens symboliques, comme par exemple de la part de l'AMIF (Association musulmane pour l'islam de France), et des personnalités qui sont rattachées, de la FIF (Fondation islamique de France) avec Ghaleb Bencheikh, d'Eric Geoffroy, d'intellectuels musulmans tels Abdennour Bidar ou Omero Marrungio, mais aussi de personnalités religieuses non musulmanes d'autres confessions³¹⁴. A.-S. Monsinay estime que les réactions de la part de l'Etat et des journalistes « sont plutôt positives » et qu'elle et Eva Janadin ont été contactées par de nombreux médias pour des entretiens sur « le sujet des femmes, soit en tant que converties, soit en tant que femmes imames, mais si je commence à parler du soufisme, ça n'intéresse pas [les médias] »³¹⁵.

Anne-Sophie Monsinay reste discrète pendant nos entretiens sur les réactions hostiles qu'a suscitées la création de la mosquée Sîmorgh, mais parle dans la presse des nombreuses insultes et moqueries qu'elles reçoivent sur les réseaux sociaux³¹⁶ ainsi que d'hostilité de la part d'instances comme le CFCM (Conseil français du culte

³¹² Intervention d'A.-S. Monsinay au séminaire de recherche de l'EHESS « Universalisation, spiritualisation et patrimonialisation du soufisme », 15 janvier 2020, *op. cit.*

³¹³ *Ibid.*

³¹⁴ Lors du premier office en présentiel le 7 septembre 2019, étaient par exemple présents un ami rabbin, des invités protestants, l'Américano-malaisienne Ani Zonneveld, présidente de l'association Muslims for Progressive Values, aux Etats-Unis et l'imame de la mosquée de Berlin, ouverte en 2017, Seyran Ates.

³¹⁵ Intervention d'A.-S. Monsinay au séminaire de recherche de l'EHESS « Universalisation, spiritualisation et patrimonialisation du soufisme », 15 janvier 2020, *op. cit.*

³¹⁶ Voir notamment <<https://www.lejdd.fr/Societe/le-combat-deva-janadin-et-anne-sophie-monsinay-les-deux-premieres-femmes-imames-de-france-4010392>>.

musulman) ou de l'Agence internationale de presse coranique. Elle confie également que des imams les soutiennent mais pas de manière officielle car, selon eux, la communauté musulmane n'est pas prête à l'imamat féminin³¹⁷.

Fig. 2. Exemples d'articles de presse consacrés aux deux femmes imames³¹⁸



³¹⁷ Interview d'Anne-Sophie Monsinay dans le journal *La Montagne*, 22 décembre 2020, *op. cit.*

³¹⁸ Sources des images de presse : <<https://www.lejdd.fr/Societe/le-combat-deva-janadin-et-anne-sophie-monsinay-les-deux-premieres-femmes-imames-de-france-4010392>>, <https://www.lemonde.fr/m-le-mag/article/2020/12/11/jeunes-imames-cherchent-mosquee-desesperement_6063082_4500055.html>, <https://www.lexpress.fr/actualite/societe/religion/deux-femmes-imames-ont-dirige-une-priere-a-paris-une-premiere-en-france_2096565.html>.

Islam

Deux femmes imames ont dirigé une prière à Paris, une première en France

Eva Janadin, 29 ans, et Anne-Sophie Monsinay, 30 ans, se sont converties à l'islam il y a 10 ans. Une fois par mois, elles louent un local parisien pour diriger la prière.



Anne-Sophie Monsinay (droite) et Eva Janadin (gauche) dirigent la prière musulmane dans une salle parisienne, le 7 septembre 2019
AFP

5. Les autres activités des imames de la mosquée Sîmorgh

En dehors de la préparation des sermons et de la direction des offices, Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin consacrent une grande part de leur fonction d'imame à répondre aux nombreuses sollicitations des fidèles de la mosquée par mails ou sur les réseaux sociaux qui leur posent des questions de toutes sortes : théologiques, personnelles, sociales. Elles se chargent également des mariages et des cérémonies de conversion, mais pas des enterrements car « on ne peut pas tout faire et on a été obligées de faire un choix ». A.-S. Monsinay estime que la mosquée Sîmorgh est la seule à pouvoir proposer une démarche « progressiste pour les demandes spécifiques de mariage mixte et de conversion alors que ce n'est pas le cas pour les enterrements, donc on se permet de renvoyer vers d'autres institutions ou imams » pour ces derniers. Les demandes de mariage concernent en effet presque exclusivement des mariages de couples mixtes. Les autres imams refusant pratiquement tous de bénir ces unions, les imames de la mosquée Sîmorgh s'en chargent et ont béni six mariages jusqu'à maintenant (avec un arrêt pendant toutes les périodes de confinement). De nombreuses demandes concernent également des « mariages religieux » sans mariage civil : « Nous refusons les bénédictions sans mariage civil préalable car le mariage civil

est celui qui s'approche le plus du mariage islamique sur le plan théologique et également car la loi française interdit aux imams de bénir des couples non mariés civilement ». Les imames acceptent également de bénir les mariages homosexuels même si pour le moment, aucun ne s'est encore concrétisé : deux ou trois demandes leur ont été adressées, mais sont jusqu'à maintenant restées sans suite, soit que les personnes ne comptent pas faire de mariage civil, soit qu'elles habitent trop loin et ne peuvent pas se déplacer à Paris aux dates proposées. La crise sanitaire a en effet freiné l'activité de la mosquée, du fait de manque de lieu où exercer et de l'impossibilité de bénir des unions en distanciel. Néanmoins, depuis février 2021, les imames dispensent une fois par mois en présentiel des cours de théologie sur inscription³¹⁹ et ont ainsi pu organiser des mariages à la suite de ces cours, ce qui leur permet d'utiliser la salle louée aussi bien pour les cours que pour les cérémonies de bénédiction de mariages, qui durent environ 30 minutes et qui ont surtout lieu l'été. L'organisation d'une bénédiction de mariage consiste d'abord pour les imames à répondre aux mails en amont, d'expliquer par exemple pourquoi elles n'acceptent que de bénir les couples qui vont se marier civilement, ce qui n'est pas le cas de la plupart des couples qui les contactent. Les échanges perdurent ensuite par entretiens vidéo et concernent le sens du mariage, les modalités pratiques, le contenu de la cérémonie.

En dehors des offices, des mariages, des cours de théologie, les imames sont aussi sollicitées pour participer à des conférences et à des interviews de médias (six par an environ), sollicitations qu'elles sont souvent amenées à décliner par manque de temps. Anne-Sophie Monsinay confie en effet que le temps lui manque pour concilier sa vie professionnelle, sa vie personnelle et religieuse et ses fonctions d'imame. Elle se contraint à répondre aux mails deux fois par semaine, et de mettre du contenu facebook en ligne un peu quotidiennement. Elle envisage d'exercer son métier d'enseignante agrégée à temps partiel en 2022 afin de consacrer plus de temps à son activité d'imame et également à l'écriture d'articles et d'ouvrages. Interrogée sur le temps qui lui reste pour mener à bien sa vie religieuse, A.-S. Monsinay explique qu'elle s'arrange pour libérer une heure par jour pour le *dhikr* et que, pendant les périodes comme le ramadan, il ne lui ait pas possible de diriger un office par semaine car elle a

³¹⁹ Les cours de théologie ont débuté en janvier 2021 par visioconférence et en présentiel et dispensent des enseignements sur « les attributs humains, la liberté humaine, la question de la foi et des actes. Le but est de montrer toute une série de courants au cours de l'histoire de l'islam. Les cours de théologie traitent un peu des mêmes sujets que dans les *khutbas* qui sont plus pratiques, avec une vision spirituelle et progressiste. On essaie de donner plusieurs axes, mais on est d'accord avec ces axes. Les cours de théologie sont plutôt neutres, le but est d'apporter le plus de connaissances possibles », précision d'Eva Janadin lors de l'office en visioconférence du 25 septembre 2020.

besoin de temps pour ses propres pratiques, comme partir en retraite si le Ramadan tombe pendant une période de vacances scolaires. L'imame ajoute qu'il ne reste pas beaucoup de temps pour sa vie de famille, mais qu'elle n'a pas encore d'enfant et que son conjoint, qui est aussi soufi, a ses propres engagements et investissements dans sa spiritualité.

6. Déroulement des offices, thèmes des sermons, et place du soufisme

Qu'ils aient lieu en présentiel ou en visioconférence, les offices, qui durent environ deux heures et qui ont lieu les vendredis en début de soirée³²⁰, sont toujours structurés de la même manière : après un petit mot d'accueil³²¹ qui explique notamment le déroulé de l'office, 1. est mené le sermon (*khutba*) par l'une des imames ou par un imam invité (pendant 30-35 min environ) soit face au public pour les offices en présentiel, soit face caméra pour les visioconférences. Le sermon est suivi d'un petit temps de silence destiné à méditer sur le sens de celui-ci, puis d'une invocation de quelques minutes en arabe et traduite en français³²² par une imam.e (pendant laquelle sa caméra est coupée lors des visioconférences) qui appelle ensuite à accomplir la prière, 2. le temps de discussion suit (pendant 30 min environ) entre les imam.e.s et les participant.e.s³²³, 3. le temps de *dhikr* (rappel des noms de Dieu, toujours chanté par A.-S. Monsinay) conclut invariablement les offices et dure une vingtaine de minutes. A.-S. Monsinay introduit souvent le temps de *dhikr* de la manière suivante : « Je vais couper ma caméra et le micro des autres, vous m'entendrez et vous ne serez pas entendus par les autres. Ceux qui n'ont pas l'habitude de cette pratique et qui n'osent pas, vous pouvez vous lancer car personne ne vous entendra. Le *dhikr* est une pratique spirituelle qui vise à se rappeler des attributs divins, certains *dhikrs* sont plus chantés, d'autres plus rythmés, je vous les joints en arabe et en français ». Les textes sont

³²⁰ Les offices en ligne observés ont débuté la plupart du temps à 18h30 ou 19h30, mais peuvent aussi exceptionnellement se tenir en matinée, comme pour l'office de l'Aïd.

³²¹ En fonction de l'actualité. Par exemple, le 27 mars 2020, lors du premier confinement, le mot d'accueil d'Eva Janadin a consisté à remercier les médecins et les employé.e.s des supermarchés qui étaient connectés à l'office en visioconférence pour leur travail en ce temps de pandémie.

³²² Exemple d'invocation le 27 mars 2020 par Eva Janadin : « Seigneur, ne nous impose pas ce que nous ne pouvons supporter, efface nos fautes, pardonne-nous et fais nous miséricorde ; Seigneur, ne laisse pas dévier nos cœurs après que Tu nous aies guidés ; et accorde-nous Ta miséricorde. Accomplissez la prière ».

³²³ Qui se tiennent en cercle lors des offices en présentiel pendant le temps d'échange et pendant le temps du *dhikr*. Lors des visioconférences, les participant.e.s ont la possibilité de poser leur question ou de partager une expérience ou un commentaire soit oralement (après avoir « levé la main » sur zoom) soit en les écrivant dans l'espace tchat. Les imam.e.s s'efforcent de répondre à toutes les questions par oral, en postant parfois des références de versets ou de textes sur le tchat.

toujours les mêmes, dont voici un exemple qui a été posté sur le tchat afin que les participant.e.s puissent suivre :

1. « لا اله الا الله / La ilaha ila Allah / « Il n’y a de dieu que Dieu »
2. يا نور يا قدوس يا مهيمنون يا الله سلام / Ya Nur, ya quddus, ya muhayminun, ya Allahu salam / « Ô Lumière, ô Saint, ô Préserveur, ô Dieu, ô Paix »
3. يا حي يا قيوم / Ya hayum, ya qayoum / « Ô le Vivant, ô l’Immuable »
4. لا اله الا الله ومحمد رسول الله عليه سلم لا اله الا الله ومحمد رسول الله عليه صلاة الله / La ilaha ila Allah, Muhammed rasul'u'llah, alayi salam'u'llah / « Il n’y a de dieu que Dieu, Muhammad est l’Envoyé de Dieu, que la paix soit sur lui, Il n’y a de dieu que Dieu et Muhammad est l’Envoyé de Dieu, que la prière soit sur lui »
5. الله / Allah / « Dieu »
6. سبحان الله الحمد لله لا اله الا الله / Subranallah, al-hamdulillah, Allah akhbar, la ilaha ila Allah / « Gloire à Dieu, louange à Dieu, Dieu est le plus grand, Il n’y a de dieu que Dieu »

Les thèmes des sermons que nous avons observés portent sur des sujets tels que les modalités et le sens de la prière, la Nuit du Destin, le renoncement, la pudeur, la place de Jésus dans le Coran, le sens du jeûne, l’éthique universelle dans le Coran. Les sermons consistent en des études coraniques et de la tradition prophétique, des enseignements de l’islam qui se font dans différentes dimensions : mystiques, historiques, philosophiques, anthropologiques, sociologiques.

Les travaux d’islamologues, et plus généralement de chercheurs en sciences humaines et sociales, sont largement convoqués lors des sermons afin d’éclairer le sens de l’islam, de notions, de versets et de sourates. Au cours des sermons observés, les imames ont notamment cité le philosophe Ludwig Wittgenstein (1993) concernant le fait de taire ce qui ne peut être parlé, le philosophe islamologue spécialiste du soufisme iranien Henry Corbin (1976) concernant sa description de l’archange Gabriel, le philosophe Abdennour Bidar (2010) sur la capacité du Prophète à s’emparer de la Révélation, ou encore l’historien et islamologue Mohamed Talbi (2002a, 2002b, 2005) qui prône une lecture vectorielle du Coran consistant à prendre en compte l’intentionnalité du livre saint et non pas les jugements émis à une époque révolue. Les travaux d’Eva de Vitray-Meyerovitch (2003, 2014), traductrice d’œuvres de Muhammad Iqbal et de Rûmi, sont également cités à plusieurs reprises. Le sermon sur l’éthique universelle comprise dans le Coran débute par exemple sur une des citations

de cette auteure soufie convertie, « On ne se convertit pas à l'islam. On embrasse une religion qui contient toutes les autres », pour inciter les auditeurs à « lire l'islam en dehors de toute lecture ethnocentrique ». Le philosophe Jean-Jacques Rousseau ou encore la chevalerie spirituelle de la futuwwa (souvent convoquée par Faouzi Skali³²⁴), sont également évoqués en lien avec « le bel agir » auquel exhorte le Coran. Nous avons également noté une référence à l'Antiquité grecque et aux stoïciens, à Aristote concernant la vertu du « juste milieu ». Dans leurs sermons, les imames font référence à d'autres textes religieux (comme l'Évangile), à d'autres spiritualités et philosophies (comme les stoïciens et les platoniciens), ce qui pousse un islamologue participant au sermon en visioconférence à les féliciter pour leur effort « d'intertextualité et d'interculturalité » qui ne se retrouve pas dans d'autres mosquées. Le personnage biblique de Marie est souvent cité lors des sermons, par exemple lors de celui sur le sens du jeûne qui se réfère à la sourate 19 du Coran concernant le jeûne de silence de Marie pour remercier Dieu de la naissance de son enfant. Le sermon sur la place de Jésus dans le Coran s'est en partie appuyé sur les travaux de l'auteur et traducteur spécialiste du soufisme Maurice Gloton (2006, 2014). Il arrive également que des exégètes soient cités dans les sermons, comme Ibn Kathîr (2014) au sujet de la pudeur.

Des références sont également données par les imames lors du temps consacré aux échanges. Par exemple, à la demande de conseils d'une femme trentenaire convertie à l'islam et mariée avec un Egyptien arabophone et anglophone qui ne comprend pas qu'elle veuille prier sans être voilée ou participer à des offices religieux par visioconférence, Anne-Sophie Monsinay conseille à la participante de le « ramener au Coran, car rien dans le Coran n'interdit ça » et lui envoie les références en anglais de travaux de chercheurs en sciences sociales, tels que Abdolkarim Soroush (2002), Amina Wadud (1999) et Fazlur Rahman (1982). A une participante qui demande une traduction du Coran la « moins tradi possible », c'est celle de Jacques Berque (2020) qui est conseillée par les imames, qui font par ailleurs souvent référence dans leurs sermons à celles de Moreno Al Ajamî³²⁵.

Enfin, pour donner un exemple des références utilisées lors des cours de théologie, Eva Janadin cite les travaux d'Henri Laoust (1977) pour une introduction à l'étude de la religion musulmane.

³²⁴ Soufi membre de la confrérie de la Būdshīshiyya, fondateur des festivals des musiques sacrées et de la culture soufie à Fès.

³²⁵ Docteur en médecine et en littérature et langue arabes, théologie, spécialiste de l'exégèse du Coran, est l'auteur l'auteur d'un ouvrage, *Que dit vraiment le Coran ?* (Al Ajamî 2009) et anime un site internet qui porte le même titre, <<https://www.alajami.fr/>>.

Dans leurs sermons et dans les réponses aux questions des participant.e.s, les imames se livrent constamment à une contextualisation des versets du Coran. Par exemple, dans le sermon sur le sens du jeûne, elles expliquent que le Coran prévoit des aménagements pour faciliter le jeûne du Ramadan quand les conditions extérieures sont trop difficiles, comme les voyages. Mais elles précisent que les conditions ne sont plus les mêmes que du temps du Prophète (le Ramadan se tenait toujours aux mêmes dates et pendant les fortes chaleurs), et que les courts voyages confortables d'aujourd'hui en train ou en avion n'ont plus rien à voir avec ceux dans le désert sous un soleil de plomb. Elles conseillent donc de s'interroger sur la nécessité de rompre son jeûne pendant les voyages et, à l'inverse, de la pertinence de le rompre lors des situations actuelles stressantes et fatigantes, comme une compétition sportive ou un examen, même si ces événements ne sont pas indiqués dans le Coran car ils n'existaient pas du temps du Prophète³²⁶.

Les imames se livrent également à une interprétation des textes du Coran, en différenciant le texte de la tradition. Par exemple, concernant les menstrues, pendant lesquelles la tradition interdit le jeûne des femmes pendant le Ramadan, elles précisent que le Coran est loin d'être explicite sur le sujet et que, selon le verset 222 de la sourate 2, « seules les relations sexuelles sont déconseillées pendant les règles considérées comme une indisposition » :

« Le terme « indisposition » est souvent traduit par « impureté », or, on ne trouve pas ce sens dans la racine du mot « Aza », qui signifie « tort », « indisposition », « dommage ». A aucun moment, le verset n'évoque le lien entre menstrues et pratique spirituelle. Le docteur al Ajamî à qui on doit cette traduction dit que l'on doit s'éloigner pendant les menstrues mais pas qu'elles sont une impureté. Qu'est-ce que ça change ? Les juristes musulmans ont fait une surinterprétation de ce verset, l'impureté entraîne que les femmes indisposées ne doivent donc pas faire de prière, ni aller à la mosquée, ni jeûner. On peut adhérer à cette interprétation, libre à chacune. Mais en y adhérant, on en fait une vérité, alors que ce n'est pas le cas. Il s'agit d'une dispense peut être liée au fait d'être malade, mais pas impure. Il est parfois plus difficile de couper le jeûne pendant une semaine pour le reprendre après. [...] Par ailleurs, le jeûne

³²⁶ Voir également la publication d'A.-S. Monsinay sur le site internet *Oumma*, référence postée sur le tchat pendant l'office en visioconférence consacré au sens du jeûne : <<https://oumma.com/le-sens-et-les-modalites-du-jeune-du-mois-de-ramadan/?fbclid=IwAR2WGtaRMcrBLOrEwKfvIW8s7glB-bQoH6Mw7kxCEDJgTJh0zZpVNYzwNNA>>.

pendant le Ramadan est une prescription, pas une obligation, Si vous jeunez uniquement par conformisme, vous n'allez pas en tirer de bénéfices spirituels, ça peut même être contreproductif³²⁷. »

Les questions concernant la place des femmes et l'égalité hommes-femmes dans l'islam sont nombreuses dans les sermons et les temps d'échange³²⁸ que nous avons observés. La manière d'y répondre des imames semble correspondre à celle des intellectuelles, chercheuses et militantes engagées dans les dynamiques féministes musulmanes contemporaines, comme le décrit notamment Zahra Ali (2020 : 18-20) : contestation de la domination masculine et du patriarcat dans un cadre musulman ; utilisation de l'*ijtihad* qui permet de repenser l'islam en accord avec l'évolution des contextes culturels, sociaux, économiques et politiques³²⁹ ; retour aux sources scripturaires (Coran et Sunna) pour dénoncer la sacralisation des avis des anciens oulémas et leur surinterprétation des textes ; différenciation entre la jurisprudence musulmane (*fiqh*) et le sens profond de la *shari'a* perçue en tant que voie et non en tant que loi. À l'instar des féministes musulmanes depuis les années 1980-1990 et, avant elles, des réformistes musulmans depuis la fin du XIX^e siècle, les imames de la mosquée Sîmorgh pratiquent et prônent dans leur sermon une lecture critique, une historicisation et une contextualisation de la jurisprudence musulmane et des commentaires et exégèses du Coran (*tafsir*), en défendant l'idée que l'islam n'est pas une religion patriarcale et que c'est au contraire l'égalité entre les sexes qui est promue dans le Coran. Le fait qu'Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin aient créé leur propre mosquée prônant l'égalité entre les sexes et entre les sexualités et revendiquant l'imamat des femmes, pourrait également laisser penser qu'elles s'inscrivent dans la lignée des féministes musulmanes dont l'activisme s'exerce depuis une dizaine d'années par la création de mosquées alternatives inclusives³³⁰. Interrogée sur ce sujet, Anne-Sophie Monsinay déclare pourtant qu'elle ne se considère pas comme féministe, car elle n'est pas militante, et que c'est l'égalité au sens large entre tous les humains qui est prônée par la mosquée Sîmorgh :

³²⁷ Sermon sur le sens du jeûne, 16 avril 2021.

³²⁸ Parmi les questions posées par les participant.e.s recensées dans les temps d'échange des 10 offices observés (voir *infra*) portant sur femmes dans le Coran, on peut citer celles liées aux menstrues, à la dotation nuptiale, à l'englobement du féminin dans la langue arabe dans le Coran, au tutorat des femmes pour le mariage, au divorce féminin par *khul'*.

³²⁹ Selon Zahra Ali (2020, note 4, p. 27), l'*ijtihad* est « un effort rationnel effectué par le juriste musulman pour extraire une prescription en l'absence de source religieuse ou à leur lumière lorsqu'elles ne sont pas explicites. De manière plus générale, c'est l'effort réflexif et intellectuel visant à penser l'islam dans son contexte ».

³³⁰ Telle que l'organisation Inclusive Mosque Initiative créée à Londres en 2012 (*ibid.* : 22).

« Je ne me définis pas comme féministe [...]. J'encourage les démarches féministes, [...] car l'égalité hommes-femmes est encore perfectible même en Europe. Mais le féminisme suppose du militantisme, donc s'engager pour défendre l'égalité hommes-femmes, c'est très bien mais ce n'est pas notre propos, pas ce que l'on souhaite faire. Cela peut surprendre parce qu'on est des femmes imames et que ça peut donner cette impression, mais justement on des femmes imames parce qu'on est nées femmes. Mais si j'avais été un homme, j'aurais fait la même chose. Ça aurait eu moins d'impact médiatique. [...] l'on ne se considèrent pas comme féministes parce qu'on va traiter des questions en lien avec l'égalité hommes-femmes car ça fait partie de nos principes, mais aussi de l'égalité des individus quelle que soit leur origine, leur orientation sexuelle, c'est l'égalité au sens large. Evidemment, je parle un peu plus de celle des femmes car on me pose plus de questions sur ça, mais si j'étais homosexuelle je parlerais plus de l'égalité homosexuelle-hétérosexuelle, c'est un sujet parmi d'autres, étant donné qu'on est des femmes, imames, pionnières, on est bien obligées de donner les arguments théologiques qui permettent d'informer les gens sur la possibilité de l'imamat féminin, mais pour nous c'est quelque chose qui est acté dans la mosquée, ça fait partie de nos principes. Donc [...] dans la mosquée, on ne va pas parler de l'imamat des femmes ou de l'égalité hommes-femmes, car pour toutes les personnes qui sont là, ça va de soi, donc on parle d'autre chose³³¹. »

L'observation des sermons de la mosquée Sîmorgh montre que ses imames conçoivent la normativité rituelle au-delà de la jurisprudence islamique et de ses catégories traditionnelles : obligatoire, interdit, autorisé, recommandé, etc. Le culte musulman « spirituel et progressiste » qu'elles mettent en œuvre est conçu comme une quête de sens autonome et une exploration des significations symboliques des rites de l'islam. Leur objectif principal est de remettre en cause la pression sociale qui trouve sa justification dans l'existence d'un corpus juridique favorable à une obligation légale homogène et valable pour tous et qui risque de remettre en cause la liberté de conscience du fidèle. Cette remise en cause s'appuie largement sur les fondements de la mystique soufie. Pour récuser le suivisme des anciens qui est, selon les fondatrices de la mosquée Sîmorgh, le fléau de l'islam actuel, celles-ci convoquent des penseurs

³³¹ Entretien réalisé avec Anne-Sophie Monsinay, 21 juin 2021.

soufis tel le philosophe indien soufi Mohammed Iqbal (1877-1938), l'un des opposants à l'imitation aveugle des traditions. Autre exemple, pour prôner la pratique spirituelle pour soi-même et pour s'approcher de Dieu, plutôt que par la crainte de Dieu, les écrits d'une soufie, femme mystique du VIII^e siècle, Râbi'a l-'Adawiyya sont convoqués. De même, concernant la question de l'imamat des femmes, les écrits du *shaykh* soufi Ibn 'Arabî (1165-1240) leur permettent d'interpréter qu'il avait déjà autorisé les femmes à être imams devant une assemblée mixte considérant que la perfection de l'âme humaine est accessible aux deux sexes.

Anne-Sophie Monsinay considère que les influences soufies sont présentes dans toutes ses *khutbas*. Selon les thématiques, une place est toujours donnée à des interprétations plus spirituelles, plus symboliques. Celle-ci donne l'exemple d'une *khutba* qu'elle avait menée sur les versets violents du Coran, qui ne prêtait pourtant pas à priori au soufisme, mais l'essentiel du sermon consistait à utiliser des analyses contextuelles, linguistiques qui visaient à recontextualiser les versets, à expliquer leurs sens possibles en fonction de la langue. « Mais on touche toujours quand même au symbolique, j'avais parlé des violences eschatologiques du paradis et de l'enfer, et j'aborde la vision plus mystique du paradis et de l'enfer comme des états intérieurs qu'on peut acquérir de notre vivant, etc. », explique-t-elle. Pendant le temps d'échange, la place du soufisme est plus variable, la plupart des questions portent sur des questions pratiques³³², ou les participants partagent des expériences, ou encore témoignent de la déception de voir les aspects formels prendre plus d'importance que les aspects ésotériques.

Au niveau de la pratique, le soufisme est formalisé par le temps de *dhikr*, dirigé par A.-S. Monsinay, qui est ajouté à la fin de chaque office pendant une vingtaine de minutes :

« L'objectif au départ, c'est vraiment de faire découvrir cette pratique à certaines personnes qui viennent à la mosquée, de la rendre régulière et que les personnes qui le souhaitent finissent par l'intégrer dans leurs pratiques quotidiennes, même si elles ne sont pas soufies. Personnellement je considère que le *dhikr* est certes une pratique de soufis, qui vont en faire beaucoup avec une grande rigueur au niveau de la régularité, mais on peut très bien ne pas être soufis, ne pas s'investir dans une voie initiatique, ou faire de la spiritualité un élément central de notre vie, mais quand même utiliser tout de même cette pratique car

³³² Voir *infra* notre analyse du type de questions posées pendant 10 offices en ligne.

elle porte ses fruits et est présentée dans le Coran pour tous les musulmans et pas seulement pour une élite et apporte des choses différentes que la prière rituelle. [...] J'ai eu au début des personnes qui souhaitaient que je leur transmette le *dhikr* qu'on faisait à la mosquée, la mélodie. Donc j'en ai déduit que c'était pour pouvoir le refaire chez elles, et donc ce sont des personnes qui ne sont pas soufies mais qui vont répéter ce *dhikr*, je ne sais pas à quelle fréquence, mais en tout cas elles ont cherché à le garder et pas à le faire uniquement au moment de l'office, c'est ce qui était souhaité par cette intégration du *dhikr* au culte, pour que des personnes non soufies puissent intégrer cette pratique³³³. »

Les penseurs soufis qui inspirent le plus A.-S. Monsinay et qu'elle cite le plus dans ses *khutba* sont principalement Rumi et Ibn Arabi, car :

« Ce sont ceux que j'ai le plus lus et ils ont abordé beaucoup de thématiques et avec le Mathnawi, je vais trouver du contenu pour pratiquement tous les sujets, donc c'est très pratique pour les *khutba*, et ça permet à chaque fois de donner une citation qui va à chaque fois approfondir un élément spirituel sur une thématique. Mais je ne me limite pas à ceux-là, ça peut être plein d'autres penseurs, y compris parmi les chiites, Sohrawardi, Ruzbehan. L'idée c'est à la fois de transmettre des citations qui soient accessibles, avec Ibn Arabi ce n'est pas toujours évident, mais si on les explique il n'y a pas de problème, mais qui puissent aussi être coupées, assez brèves sans que ça perde de son sens. Par exemple un poème un peu long, ça va être un peu compliqué³³⁴. »

7. Profils, attentes, questions des fidèles et détours méthodologiques

7.1 Profils des adhérents au mouvement Voix d'un islam éclairé (VIE) et des participants aux prières collectives de la mosquée *Sîmorgh*

Selon Anne-Sophie Monsinay, 2 000 personnes sont abonnées à la newsletter Voix d'un islam éclairé et la mosquée compte 400 adhérents. La plupart « ne fréquentaient plus les mosquées traditionnelles et certains ne pratiquaient plus » avant de découvrir la

³³³ Entretien réalisé avec Anne-Sophie Monsinay, 21 juin 2021.

³³⁴ *Ibid.*

mosquée Sîmorgh³³⁵. Le nombre de participants aux prières en ligne se situe entre 50 et 80 en général, 65 en moyenne. Selon la cofondatrice de la mosquée, « dans les grandes lignes, la moyenne d'âge du public de la mosquée se situe autour de 40 ans, 60% de femmes, 20% de convertis, un grand nombre de couples ». La proportion plus importante de convertis que dans d'autres mosquées, le plus grand nombre de femmes que d'hommes est « logique » pour deux raisons selon A.-S. Monsinay, « car ce sont les femmes qui souffrent le plus du fonctionnement des autres mosquées ».

« Quand on est un homme, on peut se mettre devant et voir l'imam, l'écouter, mais quand on est une femme, on ne peut parfois même pas avoir de salle de prière ou suivre [le sermon et la prière] sur écran. L'autre raison c'est que le projet étant porté par des femmes, il y a peut-être aussi une identification qui se fait avec nous, elles [les femmes] se reconnaissent peut-être dans ce qu'on propose. Pour l'âge, peut-être aussi que le fait qu'on soit nous plutôt jeunes, la trentaine, c'est peut-être lié aussi à notre présence historique sur les réseaux sociaux, avant la création [de la mosquée], on était un groupe facebook, c'est à peu près la tranche d'âge des utilisateurs facebook. Pour la part plus importante de convertis, c'est lié au fait qu'on soit toutes les deux des converties et par rapport à la vision de l'islam qu'on propose sur le progressisme et sur le fait qu'on a un islam qui est pleinement intégré à la culture française, et pour les convertis, c'est déterminant même si ça va dépendre de leur profil ; mais pour des personnes qui se convertissent pour des raisons spirituelles, c'est la motivation des convertis qui fréquentent notre mosquée, ils ne souhaitent pas adopter une culture différente, mais ils ont été touchés par la spiritualité islamique sans chercher à changer de modèle culturel. Dans les autres mosquées, mais aussi dans les ordres soufis, on n'a pas cette séparation, on a un islam qui est importé du Maghreb et qui va être très marqué par la culture maghrébine. Il y a des non musulmans qui viennent très régulièrement assister aux offices sur Zoom, je ne sais pas trop les personnes qui s'inscrivent car c'est Eva qui gère ça, je ne peux pas vous donner de chiffres. Pour la part des soufis, on n'a pas posé la question, donc je ne sais pas vraiment, mais je sais qu'il y en a car j'en connais et [lors des offices] en présentiel, je vois lors du *dhikr* ceux qui ont l'habitude de le faire³³⁶. »

³³⁵ Intervention d'A.-S. Monsinay au séminaire de recherche de l'EHESS « Universalisation, spiritualisation et patrimonialisation du soufisme », 15 janvier 2020, *op. cit.*

³³⁶ Entretien réalisé avec Anne-Sophie Monsinay, 21 juin 2021.

7.2 Majoritairement des femmes, franciliennes, trentenaires, qui ont connu VIE sur Facebook, qui vivent en couple dans lequel l'un des deux membres est musulman et l'autre converti à l'islam

Selon un sondage³³⁷ réalisé en 2020 par le mouvement Voix d'un islam éclairé (VIE) qui porte la mosquée Sîmorgh, la majorité des personnes s'intéressant au mouvement sont des femmes (65,8%). 51 % des répondants à ce sondage sont âgés de 18 à 40 ans, 48 % ont plus de 40 ans. Un peu plus de la moitié des répondants ont des enfants, 51,3 % vivent à Paris et en Ile de France. 40 % vivent en province (les grandes villes revenant le plus souvent étant Lyon, Lille, Bordeaux, 1 personne vit à la Réunion) et le reste des répondants vivent à l'étranger (surtout en Belgique, et de façon plus marginale au Maroc, en Allemagne, Espagne, Sénégal, Suisse, Tunisie, Emirats arabes unis, Danemark).

Les répondants au sondage vivent en couple à 67% (marié.e à 39,9%, concubinage à 9,8%, fiancé.e à 9,1%, union libre à 8%) et célibataire (28,6%). Ceux et celles qui vivent en couple déclarent majoritairement (52,8 %) que leur couple est musulman (31% sont en couple dans lequel un membre est musulman et l'autre s'est converti à l'islam, 21,8% sont en couple dans lequel les deux membres sont musulmans issus de parents musulmans, seulement deux répondants indiquent que leur couple est composé de deux membres musulmans convertis). Une grande part de celles et ceux qui sont en couple déclarent par ailleurs que leur union est interconvictionnelle (un membre athée ou agnostique et l'autre musulman, 21,3 %) et interreligieuse (17,8%). Les situations des 8 % restant des répondants se répartissent entre des couples se déclarant chrétiens, agnostique/juif, deux personnes libres, etc.

231 personnes sur les 284 répondants au sondage ont bien voulu renseigner leur profession. Elles exercent majoritairement des professions de cadres et professions intellectuelles supérieures. Parmi ces 231 personnes, 16% travaillent dans le secteur du droit, de la finance et de la gestion³³⁸, 11,6% sont cadres dans le secteur privé³³⁹, 11,2%

³³⁷ Le questionnaire a été envoyé le 15 août 2020 par newsletter aux personnes inscrites et publié sur le groupe facebook de Voix d'un islam éclairé (donc semi public car il faut aussi s'inscrire sur le groupe facebook), il a reçu 284 réponses. Je remercie Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin de m'avoir transmis les réponses anonymisées à ce questionnaire.

³³⁸ Avocats, notaires, juristes, contrôleurs et chargés de gestion, consultants, comptables, statisticienne, assureur, analyste de données, responsable contrôle de gestion sociale, négociant en matières premières, rédacteur juridique, fiscalistes, analyste risque marché, banquier, cadre bancaire.

³³⁹ Chargés de clientèle, responsables RH, chefs de projet informatique, directeurs commerciaux, directrice de projets immobiliers, « chargés de mission » et « responsables de projets », « managers » / « cadres ».

sont enseignants, 11,2% sont fonctionnaires³⁴⁰, 9,9% travaillent dans le secteur de la santé et des soins³⁴¹, 6,4% sont employés-ouvriers³⁴², 6,4% sont étudiants, 6,4% sont retraités³⁴³, 4,2% sont ingénieurs, 3,9% travaillent dans le secteur de l'éducation³⁴⁴, 3,8% dans la communication³⁴⁵, 2,9% sont artistes³⁴⁶, 2,9% sont sans emploi, 2,5% travaillent dans le secteur associatif-social-animation.

La majorité des participants aux séances de prière a connu la mosquée grâce aux réseaux sociaux (54,9%), la presse écrite (15,6%), le bouche à oreille (14,5%) et la télévision (10,9%). La plupart sont inscrits à la newsletter Voix d'un islam éclairé (67,6%). 27,3% sont membres de voix d'un islam éclairé et seulement 14,7 % sont donateurs.

Lorsque ce sondage a été mené en août 2020, 45,4% des répondants n'avaient jamais assisté à une prière collective de la mosquée Sîmorgh, 39,3% y avaient assisté plusieurs fois, 12,9% une seule fois et un peu plus de 2% avaient assisté à toutes les prières collectives. Concernant ceux qui avaient déjà assisté aux offices de la mosquée, 79,2 % déclarent que c'est le sermon qui leur apporte le plus dans leur cheminement, 69,2% la discussion collective, 44 % la prière et 40,9 % le *dhikr*.

7.3 Détour sur des questions méthodologiques et éthiques

L'enquête sur la mosquée Sîmorgh a débuté en assistant au deuxième office en présentiel organisé en octobre 2019. Anne-Sophie Monsinay était avertie depuis septembre 2019 de notre projet de recherche sur la mosquée Sîmorgh et sur l'universalisation et la patrimonialisation du soufisme (dans le cadre d'un séminaire de recherche que nous avons organisé en 2019-2020 à l'EHESS et dans lequel était invitée A.-S. Monsinay à intervenir). Notre statut de chercheur n'a donc pas été masqué et nous n'avons pas non plus eu à indiquer si nous étions ou pas de confession musulmane pour nous inscrire à cet office en présentiel et aux offices en visioconférence. En effet, ces offices ne sont pas interdits aux non musulmans et la

³⁴⁰ Policier, militaire, postier, inspecteur des finances, élu, maire, conseiller emploi, douanier, cadre territorial, agent administratif, directeur général adjoint d'une collectivité territoriale.

³⁴¹ Psychiatres, médecins, dentistes, kinésithérapeutes, orthophonistes, cadres de santé, infirmières, aide-soignant, auxiliaires de vie, vétérinaire, professeur de yoga, conseillère conjugale, assistante maternelle.

³⁴² Employés de bureau, assistantes de direction, hôtesses de l'air, agriculteurs, artisan, commercial, technicien, vendeuse, secrétaire, conducteur de travaux.

³⁴³ Retraités en général des secteurs de l'enseignement et de la médecine.

³⁴⁴ Formateurs, bibliothécaires, documentaliste, principale de collège.

³⁴⁵ Cadres marketing, publicitaire, directrice de communication, chargée de communication, directeur de production audiovisuelle, infographiste, traductrice.

³⁴⁶ Écrivain, sculpteur, chorégraphe, comédienne, auteur de livre sur l'islam.

question de l'appartenance religieuse n'est pas posée lors du court formulaire envoyé lors de la demande d'inscription³⁴⁷. Cependant lors de ces offices en présentiel, pour des raisons évidentes, il n'est pas possible de prendre des notes sur la manière dont se déroule l'office, sur le thème du sermon, sur les questions posées par les participants lors du temps consacré à la discussion, sur les caractéristiques des participants, sur la manière dont est menée la prière et le *dhikr*, etc. Par ailleurs, en tant qu'agnostique assistant à un office religieux, nous nous sommes tout naturellement et maladroitement pliée à effectuer la prière musulmane en même temps que les autres participants. Si cet exercice nous est apparu comme une forme de politesse envers les autres participants³⁴⁸, après réflexion *a posteriori*, il nous est apparu que certains d'entre eux, s'ils avaient su que j'étais une non musulmane à faire la prière à leurs côtés, auraient pu considérer mon geste comme une imposture ou un manque de respect à leur égard ou à l'égard d'Allah. Il nous était donc beaucoup plus confortable éthiquement, dans le cadre de cette recherche, d'observer par la suite le déroulement des offices en ligne qui ont commencé lors du premier confinement en mars 2020. Ces offices en ligne n'ayant pas limite concernant le nombre de participants, nous n'avions pas non plus l'impression de « prendre la place » d'un croyant en nous y inscrivant, sentiment désagréable que nous avons eu lors de l'inscription à l'office en présentiel, car ces séances ne peuvent accepter qu'un petit nombre de participant.e.s faute de place. L'observation de l'office en présentiel est importante car elle a permis de savoir comment ces offices sont organisés, comment s'y inscrire, quelles mesures de sécurité sont prises en amont et à l'entrée³⁴⁹, dans quel type de salle les offices se tiennent et comment les participants et les imames occupent l'espace de ce lieu, quelle est l'ambiance, quelles sont les techniques de corps des deux imames et des participants lors de la prière et du *dhikr*, toutes choses qui ne peuvent pas s'observer lors des offices

³⁴⁷ Seules les questions suivantes sont posées lors chaque demande d'inscription : êtes-vous membre donateur de VIE ?, avez-vous déjà participé à un office de la mosquée Sîmorgh ?, êtes-vous journaliste ou documentariste ? et il est demandé un petit mot de présentation. Lors de l'inscription aux offices en présentiel, il faut s'engager, pour des raisons de sécurité, à ne pas transmettre l'adresse de la réunion qui est envoyée un ou deux jours avant aux participants préinscrits qui ont reçu une confirmation.

³⁴⁸ J'ai déjà eu, au cours de mes terrains de recherche antérieurs, à participer à des cérémonies religieuses (notamment sur le terrain du bwiti au Gabon) et à adopter un certain nombre de comportements pour ne pas faire tache ou froisser les participants, mais tous les participants étaient au courant que je n'étais pas initiée, ce qui n'était pas le cas lors de cet office religieux.

³⁴⁹ Lors de l'inscription aux offices en présentiel, il faut s'engager, pour des raisons de sécurité, à ne pas transmettre l'adresse de la réunion qui est envoyée un ou deux jours avant aux participants préinscrits qui ont reçu une confirmation. Il est également demandé aux participants de ne pas arriver en avance ni de stationner devant le bâtiment pour ne pas attirer l'attention ni gêner les voisins (toujours craintifs et réfractaires quand ils apprennent qu'une salle est louée dans leur bâtiment pour une mosquée, même temporaire). Lors de l'office auquel j'ai assisté en présentiel le 11 octobre 2019 qui se tenait dans le 16^e arrondissement de Paris, un agent de sécurité employé par la mosquée se chargeait de vérifier les sacs des participants à l'entrée et était muni d'un détecteur de métaux.

en visioconférence. L'observation des offices en ligne permet quant à elle d'obtenir des données plus quantitatives, surtout concernant les questions posées et les impressions partagées (oralement ou par écrit dans le tchat) par les participants lors du temps de discussion qui suit le sermon, mais aussi, dans une moindre mesure, sur le profil des participants. En effet, lors des 10 offices en ligne observés, le nombre de participants était en moyenne de 89, avec une diminution du nombre de personnes connectées en 2021 par rapport à la première année des offices sur Zoom qui ont commencé lors du premier confinement en mars 2020³⁵⁰. Les participants sont bien plus nombreux que lors des offices en présentiel (40 personnes maximum par office en raison de la taille de la salle louée par les imames).

Les comptes des personnes qui se connectent à une réunion Zoom donnent un certain nombre d'informations : prénom, parfois le nom, et si la caméra est allumée, il est possible de déterminer approximativement l'âge, d'observer les tenues vestimentaires, si la personne écoute la séance seule ou en couple, si elle prie pendant la prière collective de l'office en ligne (dans le cas où sa caméra reste allumée). On peut juste souligner que les 120 personnes qui ont allumé leur caméra (sur les 835 connexions pendant les 10 offices observés) ont une moyenne d'âge estimée de 40 ans, que seulement 4 caméras allumées montraient des personnes qui écoutaient l'office en couple (les autres étaient seules devant l'écran), que 4 femmes portaient le foulard et que seulement 1 homme laissait sa caméra allumée pour prier pendant la prière collective.

Des biais importants empêchent pourtant de tirer des conclusions représentatives et fiables concernant le profil des participants : certaines personnes peuvent utiliser des comptes affichant des pseudos ou, pour les rares qui se connectent à la réunion avec leur téléphone, celui-ci peut afficher uniquement la marque du smartphone ; il est impossible de savoir si le nom affiché est celui de l'utilisateur ou celui d'un compte emprunté et, au fil des séances, de moins en moins de caméras étaient allumées, ce qui ne permet pas d'obtenir des informations quantitatives. Le recensement des prénoms des comptes connectés aux 10 séances observées indiquent que 42,6% des prénoms féminins sont « français/chrétiens », ce ratio n'étant que de 28,3% pour les prénoms masculins qui sont majoritairement « arabes/musulmans ». 38,1% des prénoms féminins et masculins confondus des comptes connectés aux 10 offices observés sont « français/chrétiens ». Cette observation ne permet cependant

³⁵⁰ 111 personnes connectées le 27 mars 2020, 122 le 10 avril 2020, 103 le 17 avril 2020, 98 le 15 mai 2020, 135 le 24 mai 2020, 38 le 25 septembre 2020, 119 le 11 décembre 2020, 59 le 12 février 2021, 69 le 16 avril 2021, 79 le 7 mai 2021.

pas de déduire que les participants aux 10 offices en ligne observés sont convertis à l'islam à près de 40% et que les femmes sont plus nombreuses à être converties que les hommes. Certains prénoms sont en effet communs aux trois religions du Livre, les noms arabes chrétiens ne sont souvent pas distinguables de ceux des arabes musulmans, exceptés les prénoms spécifiquement musulmans comme Muhammad/Mohamed. Certains prénoms d'origine hébraïque ou chrétienne sont portés par des musulmans, les participants peuvent également indiquer un autre prénom que le leur sur leur compte ou emprunter un compte qui n'est pas le leur, des participants aux prénoms « français-chrétiens » peuvent être des personnes intéressées par la mosquée Sîmorgh, par l'islam, par le soufisme, sans être forcément converties, des convertis peuvent indiquer sur leur compte leur prénom de conversion, etc. Il est impossible de déduire l'appartenance religieuse des participants en fonction de leurs prénoms et noms, seuls des entretiens individuels avec chaque individu (ce qui n'a pas été fait) permettrait de connaître son parcours religieux et la manière dont il se définit en tant que musulman, chrétien, juif, athée, agnostique ou autres³⁵¹.

7.4 Profils et attentes des participants aux offices en ligne

Pourtant, à partir des prénoms affichés sur les comptes, il est possible de déterminer en grande partie³⁵² le sexe des participants, et nous avons pu constater que les femmes sont pratiquement deux fois plus nombreuses à assister aux offices en ligne observés que les hommes³⁵³. Concernant la proportion des convertis, nous devons nous en tenir à l'estimation faite par Anne-Sophie Monsinay qui précise que celle-ci est de 20%³⁵⁴, soit deux fois moins que ne le laisseraient supposer nos observations. L'étude de la récurrence des prénoms-noms des personnes connectées lors des 10 offices en ligne observés, qui ont comptabilisé 835 connexions de participants au total, montre par ailleurs que ces connexions correspondent à 456 personnes différentes. Près de la moitié de ces personnes, 221, n'ont assisté qu'à un seul office en ligne observé, 90 personnes ont assisté à deux offices, 39 à trois offices, 31 à quatre offices, 15 à quatre

³⁵¹ Par exemple, dans un article de *l'Express* du 8 septembre 2019 consacré au premier office de la mosquée Sîmorgh, est cité le propos d'un participant, Mehdi, étudiant algérien vivant en France, qui précise qu'il est intéressé par la démarche spirituelle de la mosquée en tant que « déiste », Voir <https://www.lexpress.fr/actualite/societe/religion/deux-femmes-imames-ont-dirige-une-priere-a-paris-une-premiere-en-france_2096565.html>.

³⁵² En plus des biais déjà soulignés, de rares prénoms mixtes, tels que Dominique, ne permettent pas d'identifier le sexe des participants.

³⁵³ Par exemple, à l'office du 27 mars 2020, 76 prénoms des 111 personnes connectées ont pu être identifiés comme féminins, contre 31 masculins ; le 10 avril, 75 prénoms féminins sur 122 connectés, 40 masculins ; le 17 avril, 72 féminins sur 103, 40 masculins.

³⁵⁴ Entretien du 21 juin 2021.

offices, 6 à six offices, 9 à sept offices, 4 à huit offices, 1 à neuf offices³⁵⁵. Nous pouvons donc en conclure que, sur la période observée, si près de la moitié des participants ne se sont connectés qu'une seule fois, l'autre moitié a suivi deux offices et plus.

85% des répondants au sondage diffusé par VIE en août 2020 (voir *supra*) déclarent qu'ils seraient intéressés par des cours de théologie islamique dispensés par le mouvement VIE. Les attentes des répondants sont très diverses³⁵⁶ car la question ouverte du sondage ne permettait pas de cocher une ou plusieurs options. Ces attentes peuvent être classées en 4 catégories : aspects pratiques et organisation de la mosquée Sîmorgh, attente en terme de contenu des offices, suggestions d'améliorations à apporter, attentes d'un lieu de vie et de sociabilité.

1. Aspects pratiques et organisation de la mosquée Sîmorgh :

- 21,6% des répondants indiquent qu'ils souhaitent que les offices par visioconférence (initiés lors du premier confinement en mars 2020) se poursuivent et/ou soient plus fréquents car ils-elles ne peuvent pas assister aux offices en présentiel qui ont lieu pour le moment exclusivement à Paris. Une mise en ligne des khutbas (type MOOC ou podcast) est également souhaitée.
- 15,6% considèrent au contraire que le virtuel a ses limites et souhaitent que la mosquée organise des offices en province (Bretagne, Aix-en-Provence, Marseille, nord et est de Paris) car ils-elles ne trouvent pas de mosquée à proximité de leur lieu de vie et/ou n'y trouvent pas leur compte³⁵⁷.

2. Attentes sur le contenu des offices :

- 16,8% souhaitent que les sermons et l'espace de discussion les aident à mieux comprendre l'islam pour être rassurés dans leur pratique, pour être en paix avec les rites et les obligations religieuses dans notre société actuelle. Les répondants souhaitent également que la signification et le contexte soient rappelés pour contrer les idées reçues sur l'islam : étude du Coran et des hadiths pour être éclairés sur des questions concrètes diverses telles que

³⁵⁵ Une quarantaine de comptes n'ont pas été pris en compte dans le calcul concernant la récurrence, le mien et ceux des imames ainsi que ceux qui n'ont pu être identifiés.

³⁵⁶ Sur les 284 répondants au sondage, seuls 106 ont répondu à la dernière question ouverte « Remarques diverses : Quels points d'amélioration proposez-vous ? Quels besoins particuliers avez-vous ? » Sur les 106, 23 ont simplement remercié les imames en signifiant que tout ce qu'elles proposaient leur convenait. Les suggestions sur les points à améliorer et sur les besoins proviennent donc de seulement 83 répondants qui ont en revanche parfois fait plusieurs remarques et suggestions concernant aussi bien l'aspect organisationnel que leurs attentes. Le pourcentage a donc été calculé sur la base de 83 répondants à cette question ouverte.

³⁵⁷ Parmi les solutions proposées : sermons et discussions « en itinérance » ailleurs qu'à Paris, groupes par département, proposer aux mosquées existantes d'accueillir des sermons VIE en province.

l'héritage, le droit des femmes, la violence dans le Coran, les mariages mixtes.

- 4,8% attendent d'être éclairés sur le symbolisme coranique, l'histoire des prophètes, la langue arabe qui éclaire le propos ainsi que d'associer les approches historiques et philosophiques à la théologie, ce qui leur permet d'enraciner leur foi.
- 3,6% aspirent à davantage de dialogues interreligieux, des rencontres avec d'autres formations religieuses de confession musulmane et non musulmane afin d'analyser des avis opposés.
- 2,4% aimeraient trouver à la mosquée un éveil à la foi pour enfants/adolescents et une initiation aux fondamentaux de l'islam pour jeunes adultes.

3. Suggestions d'améliorations à apporter :

- 6% conseillent d'anticiper et de mieux gérer le temps des offices en établissant des horaires plus stricts entre les différents temps (sermon, prière, discussion collective et dirkh).
- 6% considèrent que les sermons sont difficiles d'accès et voudraient que les sermons soient moins « scolaires », « universitaires », « intellos », « élitistes », plus proches de la vie de tous les jours et que les échanges soient moins « hermétiques ». 3,6% suggèrent aux imames d'indiquer les références bibliographiques de leurs sermons, de citer les auteurs (islamiques ou non islamiques) qui ont servi à développer leur démarche intellectuelle et spirituelle pour que les participants puissent être autonomes et aller faire leurs recherches par eux-mêmes.
- 5% souhaitent que la thématique des sermons soit davantage en lien avec les attentes des participants (en les sondant en amont) ou avec l'actualité et que la thématique soit annoncée en avance pour permettre de choisir à quel office assister et pouvoir se préparer et s'informer avant l'office. 2,4% apprécieraient que des intervenants extérieurs soient sollicités pour faire les sermons, comme Sherin Khankan.
- 3,6% aspirent à un accompagnement plus individuel de la part des imames pour une conversion à l'islam, des permanences d'orientation spirituelle pour les personnes traversant des situations difficiles ou qui souhaiteraient avoir l'avis d'un.e imam.e sur une question particulière.

4. Attentes d'un lieu de vie et de sociabilité : 18%

- 10,8% souhaitent connaître les croyants qui fréquentent la mosquée Sîmorgh, se retrouver autour du Coran, et partager le contact physique pendant la prière collective, rencontrer d'autres personnes dans la même démarche ou de différentes obédiences dans leur département. Souhait de rencontre de couples interconvictionnels pour échanger et désir de participer physiquement à des moments dédiés à l'échange et aux débats sans forcément y associer un office.
- 7,2% recommandent l'organisation d'activités culturelles, d'événements, de projets collectifs, de voyages (pèlerinages, retraites) ou weekends pour prolonger les liens, de moments de convivialité en dehors des prières (repas, maraudes, séminaires d'échange, groupes de discussions, actions collectives/bénévolat).

L'observation des questions posées par les participants pendant 10 offices en ligne de mars 2020 à mai 2021 permet d'affiner la nature des attentes des participants à la mosquée Sîmorgh. Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin ont dirigé les sermons de 9 offices, tandis que Omero Marongiu-Perria³⁵⁸, invité extérieur s'est chargé de celui du 17 avril 2020. Les 10 offices en ligne observés sur Zoom sont les suivants :

1. Sermon sur la prière (27 mars 2020)
2. Sermon sur l'éthique universelle que propose le Coran (10 avril 2020)
3. Sermon sur le renoncement effectué par Omero Marongiu-Perria (17 avril 2020)
4. Sermon sur le sens spirituel du jeûne (15 mai 2020)
5. Sermon sur l'égalité hommes-femmes dans le mariage (pendant L'Aïd, 24 mai 2020)
6. Sermon sur la pudeur (25 septembre 2020)
7. Sermon sur les moments de la journée les plus adaptés pour la prière (11 décembre 2020)
8. Sermon sur la place de Jésus dans le Coran (12 février 2021)
9. Sermon sur le jeûne (16 avril 2021)
10. Sermon sur la Nuit du destin (pendant Ramadan, 7 mai 2021).

³⁵⁸ Omero Marongiu Perria est docteur en sociologie de l'ethnité et des religions, spécialiste de l'islam français. Ancien membre des Frères musulmans, il est aujourd'hui acteur de la réforme de l'islam et du dialogue interconvictionnel et prône le libre arbitre des individus dans la religion ainsi que l'importance de la laïcité. Il est l'auteur d'ouvrages sur l'islam (Marongiu Perria 2017, 2020, 2021) et tient un blog, <<http://omeromarongiu.unblog.fr/>>.

Nous avons recensé 126 questions posées par les participants au cours des 10 offices en ligne observés, les questions ont été posées pendant le temps de discussion collective, soit oralement (après avoir demandé la parole sur Zoom), soit par écrit dans le tchat³⁵⁹. Une sélection des questions les plus représentatives est restituée *in extenso* dans chaque partie afin d'avoir une idée plus précise de leur contenu et de leur formulation, en rappelant à chaque fois la date de l'office au cours duquel elles ont été posées (car elles sont la plupart du temps liées au thème du sermon qui a précédé).

36,7% de questions théologiques/interprétations des versets, sourates et hadiths

Les questions portent sur des thèmes aussi variés que la détermination de la nuit du destin, le délai de viduité après un divorce, la dotation nuptiale, la sexualité dans le couple, la circoncision masculine, l'interdiction de l'alcool, la prière, etc.

- Concernant la détermination de « Salawat surrogatoires » de nuit, par quelle terminologie trouver dans le Qur'an, les autres périodes de prières (et quels sont ces versets) ? Y a-t-il un moyen de trouver quelque part la fréquence des « 5 prières », du nombre de « rakaat », ainsi que les modalités pour se « prosterner » et « se redresser » ? Enfin, quels sont les passages du Qur'an les plus explicites pour faire « des formulations » pendant une prière ?³⁶⁰.
- Si Dieu est Immanent et donc que Son Esprit est Dieu lui-même, comment expliquer le verset 78.38 qui affirme que le jour du jugement l'Esprit et les Anges se dresseront en rangs sans avoir le droit de parler si ce n'est avec l'autorisation de Dieu ?³⁶¹.
- Sur la question de combiner la prière, certains chiites considèrent également que le nombre de prières (recommandées ou obligatoires, je ne sais pas) est de 3. Est-ce que 5 vient de la Tradition et pas du Coran ?³⁶².
- J'aimerais avoir des précisions sur la première partie de la sourate an-Najm (53:1-18) : cet extrait donne une description allégorique de « La Révélation », mais il est suggéré le fait que (Muhammad) aurait déjà eu une précédente « révélation » : quelles sont ces 2 Révélations ? Et pourquoi au moins « deux

³⁵⁹ Le ratio des questions posées est donc calculé sur la base de 106. Le total des ratios excède légèrement les 100% car quelques questions ont concerné plusieurs catégories.

³⁶⁰ Office du 11 décembre 2020 (sermon sur les moments de la journée les plus adaptés pour la prière).

³⁶¹ Office du 12 février 2021 (sermon sur la place de Jésus dans le Coran).

³⁶² Office du 10 avril 2020 (sermon sur l'éthique universelle que propose le Coran).

nuits » de Révélation et pas une seule, comme dans le contexte de la sourate 97 ?³⁶³.

- Pourriez-vous réexpliquer le « concept » d'unicité en islam ?³⁶⁴.

34% de questions sur les obligations/demandes de conseils sur les manières de s'adapter à la société actuelle

Les questions portent principalement sur la régularité de la pratique de la prière, sur l'obligation et la difficulté du jeûne, sur l'obligation de suivre la Sunna, sur l'adultère, sur la *zakat*, sur la sexualité dans le mariage et hors mariage, sur la transmission de la culture religieuse aux enfants, sur la manière de faire ses ablutions lorsque l'eau n'est pas accessible.

- Est-ce que vous avez des ressources à conseiller pour apprendre la prière rituelle et les ablutions ?³⁶⁵.
- Comment transmettre culture religieuse aux enfants dans un couple mixte sans influencer leur choix d'une religion³⁶⁶.
- Dieu nous a épargné 3 piliers de l'islam. Qu'est ce qui est des intérêts et de la zaqet, est obligatoire ou pas ?³⁶⁷.
- Que conseillez-vous comme actions à effectuer la nuit du destin, notamment si on ne sait pas réciter le Coran ?³⁶⁸.
- En rapport à la sexualité et à la question du renoncement, est-ce que tout plaisir charnel peut être apparenté à un désir compulsif et quelle est la différence de la sexualité dans le mariage et hors mariage³⁶⁹.

28,3% de partage de ressentis, d'expériences, demande de conseils pour s'améliorer

Les partages concernent les sermons de la mosquée Sîmorgh qui permettent à certain.e.s de se déculpabiliser sur leur pratique religieuse et d'être apaisés, des témoignages s'interrogeant sur la manière d'être utile aux autres pendant le confinement, la manière de prier lorsqu'on ne peut s'isoler, de faire les ablutions, de se comporter avec les membres de sa famille qui sont en couple « mixtes » entre

³⁶³ Office du 7 mai 2021 pendant le Ramadan (sermon sur la Nuit du destin).

³⁶⁴ Office du 17 avril 2020 (sermon sur le renoncement effectué par Omero Marongiu-Perria).

³⁶⁵ Office du 10 avril 2020 (sermon sur l'éthique universelle que propose le Coran).

³⁶⁶ Office du 24 mai 2020 pendant L'Aïd (sermon sur l'égalité hommes-femmes dans le mariage).

³⁶⁷ Office du 27 mars 2020 (sermon sur la prière).

³⁶⁸ Office du 7 mai 2021 pendant le Ramadan (sermon sur la Nuit du destin).

³⁶⁹ Office du 17 avril 2020 (sermon sur le renoncement effectué par Omero Marongiu-Perria).

musulman et non musulman et entre musulman et polythéiste, des partages de femmes récemment converties concernant leur manière de prier; les questions portent sur la manière de faire la prière pendant l'office virtuel,

- Je vis les ablutions comme un rappel que je suis impure, et cela a plutôt tendance à m'éloigner de Dieu - comme si se rapprocher de lui était de toutes façons hors de portée. Est-ce que vous auriez des versets à me conseiller pour dépasser ce sentiment ?³⁷⁰.
- Concernant le fait d'être tourné vers les autres, ça me semble complexifié pendant le confinement... Depuis quelques jours je culpabilise beaucoup de ne rien pouvoir faire pour les autres. Mais en même temps, le fait de rester chez soi c'est déjà faire quelque chose puisqu'on protège les autres, les soignants, etc. Donc je me demandais dans quelle mesure mon envie de faire quelque chose de plus n'étais pas un signe d'orgueil plus que d'altruisme, puisqu'en restant chez moi, ma « bonne action » ne se voit pas, alors que si je sors faire des courses pour quelqu'un, ou dans une association, cela va se voir mais je mets des personnes en danger. Que pensez-vous de ce paradoxe ? Comment trouver l'équilibre entre altruisme et satisfaction de soi ?³⁷¹.
- J'habite en Allemagne, mon mari est Egyptien, je me suis convertie il y a 4 ou 5 ans. J'ai connu un véritable engouement pour trouver des réponses, et j'ai trouvé génial de me plonger dans les lectures. Mais j'étais très en désaccord avec certaines d'entre elles. Je me retrouve dans beaucoup de choses que vous partagez. Recommandations que je peux partager avec mon mari qui a la connaissance de l'arabe, on parle en anglais, il ne parle pas français. Comme il parle arabe, il a plus d'arguments que moi, même s'il dit qu'il ne maîtrise pas tout. Comment pouvoir aider mon mari à comprendre ma démarche comme prier sans être voilée, prier ensemble virtuellement ce soir (bizare pour lui), je sens qu'il y a des blocages derrière³⁷².

14,5% de questions sur le sens de la pratique islamique

Les questions portent principalement sur le sens de réciter la fatiha à chaque rakaa, de l'interdiction de la prière pendant les menstruations, sur la dimension et le sens du

³⁷⁰ Office du 11 décembre 2020 (sermon sur les moments de la journée les plus adaptés pour la prière).

³⁷¹ Office du 10 avril 2020 (sermon sur l'éthique universelle que propose le Coran).

³⁷² Office du 27 mars 2020 (sermon sur la prière).

« Jugement dernier », sur le recul de la religion dans les sociétés occidentales qui pourraient expliquer la disparition de la pudeur dans ces sociétés, sur la trahison éventuelle du Coran lorsqu'on le traduit de l'arabe, sur le sens du nombre de prosternations pendant la prière.

- Les sourates en français, c'est séduisant quand on n'est pas arabophones. Mais l'arabe est la langue liturgique, par laquelle dieu s'est adressé aux hommes, chaque mot a sa place, les mots sont articulés, quand on traduit le Coran, on déstabilise l'ordre décidé par Dieu. En le déstabilisant est-ce qu'on ne trahit pas le sens ?³⁷³.
- Je me demandais ces derniers temps, sans trouver de réponses, pourquoi lorsque nous prions, nous faisons deux prosternations et pas une, ou autre³⁷⁴.

5,3% de questions pratiques et sur le rôle des imames de la mosquée Sîmorgh

Les questions pratiques posées pendant les échanges collectifs concernent des demandes de conseil pour des traductions du Coran, de la possibilité pour les imames de procéder à des préparations au mariage et de bénir des unions mixtes.

- Pourriez-vous me conseiller un Coran avec une traduction française qui soit la moins tradi possible ?³⁷⁵
- Pouvez-vous faire des bénédictions en même temps qu'une bénédiction avec un pasteur pour un couple mixte (musulman/chrétien) ? Est-ce que vous acceptez de faire des mariages ? Et des préparations religieuses (spirituelles) au mariage ?³⁷⁶.

Conclusion

L'observation des deux premières années de fonctionnement de la mosquée Sîmorgh en France a permis d'apporter un éclairage sur la manière dont ses fondatrices se sont adaptées à des contraintes fortes, dont les principales ont été l'absence d'un lieu fixe pour tenir leurs offices et la crise sanitaire. Anne-Sophie Monsinay et Eva Janadin n'ont cependant pas vécu de crises internes — rencontrées par exemple par Sherin Khankan

³⁷³ Office du 27 mars 2020 (sermon sur la prière).

³⁷⁴ Office du 17 avril 2020 (sermon sur le renoncement effectué par Omero Marongiu-Perria)..

³⁷⁵ Office du 24 mai 2020 pendant L'Aïd (sermon sur l'égalité hommes-femmes dans le mariage).

³⁷⁶ *Idem*.

(2017) avec son équipe lors des débuts du fonctionnement de la première mosquée féminine créée à Copenhague en 2016³⁷⁷ —, car elles étaient d'accord depuis le commencement sur les principes « progressistes » et les modalités de fonctionnement de leur mosquée et ont réussi à les maintenir jusqu'à maintenant : mixité totale au sein de la mosquée, possibilité pour les femmes d'être imames, liberté de porter le voile ou non, francophonie, imamat tournant (six imams différents ont dirigé des sermons en deux ans), analyse critique des textes, temps d'échange, acceptation de préparer et de bénir des unions « mixtes » et homosexuelles à condition que le couple s'engage à se marier civilement. L'inspiration soufie affichée par la mosquée consiste principalement en un temps de *dhikr* à la fin de chaque office et à convoquer des penseurs soufis lors des sermons afin de révéler la dimension spirituelle et mystique de la pratique islamique et la compréhension du Coran. La mosquée n'est cependant affiliée à aucune confrérie soufie ni à aucune école juridique de l'islam, le modèle confrérique étant considéré par ses fondatrices comme non adapté à la société française contemporaine.

La mosquée Sîmorgh se différencie des mosquées classiques en accueillant plus de femmes que d'hommes d'une moyenne d'âge de 30-40 ans et un nombre relativement important (20%) de converti.e.s, des personnes qui pour une part importante, ne fréquentaient plus de mosquée avant de découvrir le manifeste des deux imames.

Le mouvement Voix d'un islam éclairé qui a porté la création de la mosquée Sîmorgh est né sur facebook et de nombreux offices ont eu lieu par visioconférence sur Zoom pendant les confinements qui se sont succédés au cours de l'année 2020, peu de temps après le lancement de la mosquée. Cette prégnance des réseaux sociaux dans l'existence et la vie de la mosquée Sîmorgh ainsi que l'importance des visioconférences pour les participants (qui habitent pour moitié en province et qui ne peuvent se déplacer à Paris où se tiennent pour le moment exclusivement les offices en présentiel) pourraient laisser croire à la naissance d'une mosquée 2.0 et à des fidèles aux attentes hyperindividualistes s'inscrivant dans un « islam virtuel » (Cesari 2004 : 75-77), un islam des identités contribuant à rendre visibles des sensibilités de l'islam considérées comme déviantes et marginales. L'analyse du sondage diffusé par les imames auprès des abonnés à leur newsletter montre cependant qu'une part non négligeable de ces derniers souhaitent que des offices et des rencontres en présentiel se tiennent près de chez eux et que des événements soient organisés pour se retrouver entre participants

³⁷⁷ Voir notamment le film *Quand l'imam est une femme* de Marie Skovgaard (2020).

et pour participer à des prières, sermons et activités de manière collective. Les activités des imames ne sont par ailleurs pas que virtuelles : en dehors des offices mensuels qui ont repris en présentiel, des cours de théologie sont dispensés tous les mois, parfois suivis de cérémonies de bénédiction d'union, ayant lieu également en présentiel à Paris. L'importance et la difficulté de trouver un lieu fixe pour mener les offices continue cependant de freiner le développement des activités de la mosquée Sîmorgh, comme c'est également le cas pour la mosquée Fatima dirigée par Kahina Bhaloul. Il conviendrait de mener une étude comparative entre ces deux mosquées inclusives françaises avec leurs prédécesseuses créées aux Etats-Unis et en Europe, celles fondées par des femmes imames à New York (Amina Wadud) et à Los Angeles (Ani Zonneveld), ainsi que par des imams homosexuels à Washington (Daayiee Abdullah) et à Paris (Ludovic-Mohamed Zahed). L'apparition des mosquées inclusives dans le paysage musulman français s'inscrit en effet plus largement dans un contexte transnational des Muslims for Progressive Values (MPV) lancé en 2007 en Amérique du Nord, suivi par la création de l'association Musulmans progressistes de France en 2013.

Bibliographie

- Al Ajamî Moreno, 2009, *Que dit vraiment le Coran*, Paris, Editions Zenith.
- Ali Zahra, 2020, *Féminismes islamiques*, Paris, La Fabrique Editions.
- Berque Jacques, 2020, *Le Coran. Essai de traduction*, Paris, Albin Michel.
- Bidar Abdennour, 2010, *L'Islam face à la mort de Dieu, Mohammed Iqbal*, Paris, Les Peregrines.
- Brault Jean-François, 2013, « Une visibilité islamique dissidente. De HM2F à MPF : l'« intrusion » d'une mosquée inclusive dans l'espace public français », *Tumultes*, 41 (2), p. 223-240, <https://doi.org/10.3917/tumu.041.0223>.
- Cesari Jocelyne, 2004, *L'Islam à l'épreuve de l'Occident*, Paris, La Découverte (« Cahiers libres »).
- Corbin Henry et Shihâbôddîn Yahyâ Sohravardî, 1976, *L'Archange empourpré*, Paris, Fayard.
- Gloton Maurice, 2006, *Jésus fils de Marie dans le Qur'ân et selon l'enseignement d'Ibn Arabî*, Paris, Editions Albouraq.
- Gloton Maurice, 2014, *Le Coran. Essai de traduction et annotations*, Paris, Editions Albouraq.

Ibn Kathîr, 2014, *L'Authentique de l'Exégèse. Sahîh Tafsîr Ibn Kathîr*, Paris, Editions Ennour.

Janadin Eva & Monsinay Anne-Sophie, *Une mosquée mixte pour un islam spirituel et progressiste*, février 2019, Fondation pour l'innovation politique, *fondapol.org*, <<http://www.fondapol.org/etude/une-mosquee-mixte-pour-un-islam-spirituel-et-progressiste/>>.

Khankan Sherin, 2017, *La femme est l'avenir de l'islam*, Paris, Stock.

Laoust Henri, 1977, *Les schismes dans l'islam*, Paris, Payot.

Marongiu Perria Omero, 2017, *En finir avec les idées fausses sur l'islam et les musulmans*, Paris, Atelier.

Marongiu Perria Omero, 2020, *Rouvrir les portes de l'islam*, Paris, Atlande.

Marongiu Perria Omero, 2021, *L'Islam et les animaux*, Paris, Atlande.

Rahman Fazlur, 1982, *Islam and Modernity. Transformation of an Intellectual Tradition*, Chicago-Londres, The University of Chicago Press.

Skovgaard Marie, 2020, *Quand l'imam est une femme*, film documentaire, 59 min., Danemark, House of Real.

Soroush Abdolkarim, 2002, *Reason, Freedom and Democracy in Islam. Essential Writings of Abdolkarim Soroush*, Oxford, Oxford University Press.

Talbi Mohamed, 2002a, *Universalité du Coran*, Arles, Actes Sud.

Talbi Mohamed, 2002b, *Penseur libre en islam*, Paris, Albin Michel.

Talbi Mohamed, 2005, *Plaidoyer pour un islam moderne*, Paris, Editions de l'Aube.

de Vitray-Meyerovitch Eva, 2003, *La prière en islam*, Paris, Albin Michel.

de Vitray-Meyerovitch Eva, 2014, *Universalité de l'islam*, Paris, Albin Michel.

Wadud Amina, 1999, *Qur'an and Woman : Rereading the Sacred Text from a Woman's Perspective*, Oxford, Oxford University Press.

Wittgenstein Ludwig, 1993, *Tractatus logico-philosophicus*, Paris, Gallimard.